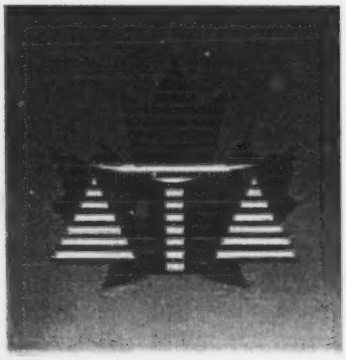
N° 85-561-MIF au catalogue — N° 008
ISSN : 1707-5211
ISBN : 0-662-72731-2

Document de recherche

Série de documents de recherche sur la criminalité et la justice

Caractéristiques des quartiers et répartition de la criminalité à Regina



par Marnie Wallace, Michael Wisener et Krista Collins, Statistique Canada

Centre canadien de la statistique juridique
Statistique Canada, Ottawa, Ontario K1A 0T6

Téléphone : 1-800-387-2231 Télécopieur : 1-613-951-6615

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet du présent produit ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée au Centre canadien de la statistique juridique, appels sans frais 1-800-387-2231 ou 613-951-9023, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6.

Pour obtenir des renseignements sur l'ensemble des données de Statistique Canada qui sont disponibles, veuillez composer l'un des numéros sans frais suivants. Vous pouvez également communiquer avec nous par courriel ou visiter notre site Web à www.statcan.ca.

Service national de renseignements	1-800-263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
Renseignements concernant le Programme des services de dépôt	1-800-700-1033
Télécopieur pour le Programme des services de dépôt	1-800-889-9734
Renseignements par courriel	infostats@statcan.ca
Site Web	www.statcan.ca

Renseignements pour accéder au produit

Le produit nº 85-561-MIF au catalogue est disponible gratuitement. Pour obtenir un exemplaire, il suffit de visiter notre site Web à www.statcan.ca et de choisir la rubrique Publications.

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois, et ce, dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées dans le site www.statcan.ca sous À propos de nous > Offrir des services aux Canadiens.

Série de documents de recherche sur la criminalité et la justice

Caractéristiques des quartiers et répartition de la criminalité à Regina

Marnie Wallace Centre canadien de la statistique juridique
Michael Wisener Services consultatifs
(Région de l'Ouest et des territoires du Nord–Winnipeg)
Krista Collins Division des méthodes d'enquêtes auprès des ménages

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2006

Tous droits réservés. Le contenu de la présente publication peut être reproduit, en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sans autre permission de Statistique Canada sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé destiné aux journaux, et/ou à des fins non commerciales. Statistique Canada doit être cité comme suit : Source (ou « Adapté de », s'il y a lieu) : Statistique Canada, nom du produit, numéro au catalogue, volume et numéro, période de référence et page(s). Autrement, il est interdit de reproduire quelque contenu de la présente publication, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, ou de le transmettre sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, reproduction électronique, mécanique, photographique, pour quelque fin que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable des Services d'octroi de licences, Division des services à la clientèle, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Novembre 2006

N° 85-561-MIF2006008 au catalogue

Périodicité : hors série

ISSN 1707-5211

ISBN 0-662-72731-2

Ottawa

This publication is available in English (Catalogue no. 85-561-MIE2006008).

Statistique Canada

Remerciements

Le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ) a produit le présent document de recherche avec le concours financier du Centre national de prévention du crime, au ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile du Canada. Il remercie vivement le service de police de Regina et le service de l'urbanisme de cette municipalité pour leur aide dans la réalisation de cette étude.

Le présent rapport est le résultat d'une collaboration entre Statistique Canada, les membres de l'Entreprise nationale relative à la statistique juridique, des chercheurs universitaires et nos partenaires fédéraux, provinciaux et territoriaux du Comité des agents de liaison du CCSJ. Enfin, les auteurs désirent remercier particulièrement Denise Carrière, Colleen Thompson et Danielle Baum pour leur travail indispensable de révision et de préparation du manuscrit.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques exactes et actuelles.

Table des matières

Remerciements 4

Résumé 6

Contexte 7

Résultats 9

- Regina en contexte 9
- Comment la criminalité se répartit-elle entre les quartiers de Regina? 10
- Caractéristiques des quartiers et criminalité dans les quartiers 17
- Résultats descriptifs : comparaison entre les quartiers à forte criminalité et les quartiers à plus faible criminalité 17
- Résultats d'une analyse multidimensionnelle 22
- Population autochtone de Regina 25
- Examen des variations de la criminalité et des caractéristiques des quartiers au fil du temps 26

Discussion 36

Limites et possibilités 38

Méthodes 39

Notes en fin de texte 46

Bibliographie 47

Annexes

- Annexe A 52
- Annexe B 59

Index cumulatif 63

Résumé

Le présent document de recherche porte sur la répartition spatiale de la criminalité et des diverses caractéristiques sociales, économiques et physiques des quartiers de la ville de Regina. L'analyse repose sur les statistiques de la criminalité déclarées par la police lors des cycles de 1999, 2001 et 2003 du Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, sur les données du Recensement de la population de 2001, sur les données des déclarants de revenus pour 1999 et 2003 fournies par la Division des données régionales et administratives, et sur les données concernant le zonage et l'utilisation du territoire de la ville de Regina.

De façon générale, les résultats appuient des recherches antérieures, qui laissent entendre que la criminalité n'est pas répartie au hasard dans les villes, mais qu'elle varie plutôt en fonction de facteurs liés à la population et à l'utilisation du territoire de la ville. Lorsque tous les autres facteurs sont pris en compte, on constate que les taux de criminalité sont plus élevés dans les quartiers où les niveaux de revenu et de scolarité sont faibles et où se trouvent de plus fortes proportions de jeunes hommes. Certaines caractéristiques des logements ont aussi une incidence sur les taux de criminalité dans les quartiers. Plus précisément, les quartiers qui ont des proportions plus élevées de locataires, plutôt que de propriétaires, ont tendance à afficher des taux plus élevés de crimes avec violence, alors que les quartiers qui comptent davantage de logements plus vieux ont des taux plus élevés de crimes contre les biens.

Une analyse exploratoire confirme les résultats d'autres études de recherche selon lesquels les quartiers qui enregistrent des taux élevés de crimes avec violence ont tendance à connaître une diminution de leur population au fil du temps. Cette étude, qui était fondée sur des résultats antérieurs indiquant que les niveaux de revenu dans un quartier constituent un prédicteur de la criminalité, a également révélé que les taux de crimes contre les biens étaient beaucoup plus faibles dans les quartiers à revenu élevé en 1999 et 2003 que dans les quartiers où les revenus étaient moins élevés. Toutefois, on n'a pas noté de différence significative entre les quartiers à revenu élevé et les quartiers à plus faible revenu pour ce qui est des taux de crimes avec violence constatés en 1999.

Contexte

La présente étude est l'une des premières du genre réalisée par Statistique Canada dans laquelle on a analysé les données sur la criminalité au moyen de la technologie d'un système d'information géographique[1]. Financée par le Centre national de prévention du crime à Sécurité publique et Protection civile Canada, l'étude a servi à examiner la répartition de la criminalité dans la ville de Regina en 2001, ainsi que les variations de la criminalité dans les quartiers entre 1999 et 2003. Les résultats ont tendance à confirmer l'hypothèse selon laquelle la criminalité n'est pas répartie au hasard dans les villes, mais est associée à d'autres facteurs liés à la population et à l'utilisation du territoire de la ville.

Depuis les années 1940, les études écologiques de la criminalité ont démontré que la criminalité n'est pas répartie de façon égale dans les villes, mais qu'elle est souvent concentrée dans certains quartiers. La présente étude repose sur des données socioéconomiques du Recensement de la population le plus récent (2001), sur les données du Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire (DUC 2) pour 1999, 2001 et 2003, sur les données des déclarants de revenus pour 1999 et 2003 obtenues de la Division des données régionales et administratives et sur des données concernant le zonage de la ville de Regina afin de décrire et d'expliquer le rôle des caractéristiques sociales, économiques et physiques des quartiers dans la répartition spatiale de la criminalité. Elle s'inspire d'études antérieures sur le sujet (Fitzgerald, Wisener et Savoie, 2004; Savoie, Bédard et Collins, 2006) en abordant les questions suivantes concernant la criminalité dans les quartiers : Comment les crimes signalés à la police se répartissent-ils entre les quartiers de la ville? Le taux de criminalité d'un quartier est-il lié à des facteurs propres à ce quartier, comme une population, des logements, une utilisation du territoire ou des caractéristiques socioéconomiques de nature particulière? Dans l'étude de Regina, on examine également l'évolution au fil du temps de la criminalité dans les quartiers.

Ces questions sont traitées au moyen d'une combinaison de cartes et d'analyses statistiques. Les cartes de la criminalité constituent un important outil dans l'élaboration et l'application de stratégies visant à réduire la criminalité, et elles sont utilisées dans le présent rapport pour offrir une représentation visuelle des zones de concentration de la criminalité et des caractéristiques de cette concentration.

Il convient de mentionner qu'on a utilisé, dans cette étude, les données de la police, qui comprennent seulement les crimes qui lui sont signalés et qu'elle a confirmés dans une enquête. Nombreux sont les facteurs susceptibles d'influer sur les taux de crimes déclarés par la police, notamment la volonté du public de signaler les actes criminels à la police, la participation des services de police au Programme DUC et les changements dont font l'objet les lois, les politiques et les pratiques d'application de la loi.

Selon l'Enquête sociale générale (ESG) de 2004 sur la victimisation, seulement 34 % des incidents à l'échelle du Canada ont été signalés à la police (Gannon et Mihorean, 2005). Les introductions par effraction étaient les plus susceptibles d'être déclarées (54 %) et les agressions sexuelles, les moins susceptibles (8 %). Bien que les enquêtes axées sur la population comme l'ESG visent à recueillir auprès des répondants des renseignements sur les incidents de victimisation criminelle dont ils ont fait l'objet, que le crime en question ait été signalé ou non à la police, ces données ne sont pas actuellement disponibles à l'échelon du quartier au Canada.

Tous les cinq ans, Statistique Canada procède au Recensement de la population, le plus récemment en 2001. Pour arriver à la plus grande compatibilité possible entre les données du recensement sur les caractéristiques des quartiers et les données sur la criminalité, la description et l'explication de la répartition spatiale de la criminalité dans la présente étude sont fondées sur les données policières et censitaires de l'année 2001. En ce qui a trait à la comparaison de la criminalité dans les quartiers entre 1999 et 2003, les populations sont tirées des données de Statistique Canada sur les déclarants de revenus et leurs personnes à charge[2].

La présente étude a pour objet d'examiner les facteurs liés à l'emplacement géographique des affaires criminelles déclarées, et non de traiter de questions relatives au lieu de résidence des délinquants ou des victimes. Par conséquent, on ne peut tirer de conclusions quant au lien entre l'emplacement d'affaires criminelles et le lieu de résidence des auteurs présumés ou des victimes, sauf dans le cas des crimes contre le ménage, comme les introductions par effraction et le dommage aux biens.

Résultats

Regina en contexte

En 2001, la région métropolitaine de recensement (RMR) de Regina, dont la population s'élevait à 192 800 habitants, se situait au18e rang parmi les 25 RMR du Canada[3]. En 2001, la population était en baisse de 0,4 % par rapport à 1996 (193 652), ce qui fait de Regina l'une de seulement six RMR à afficher une diminution de sa population au cours de cette période. En 2001, la RMR de Regina englobait environ 20 % de la population de la Saskatchewan.

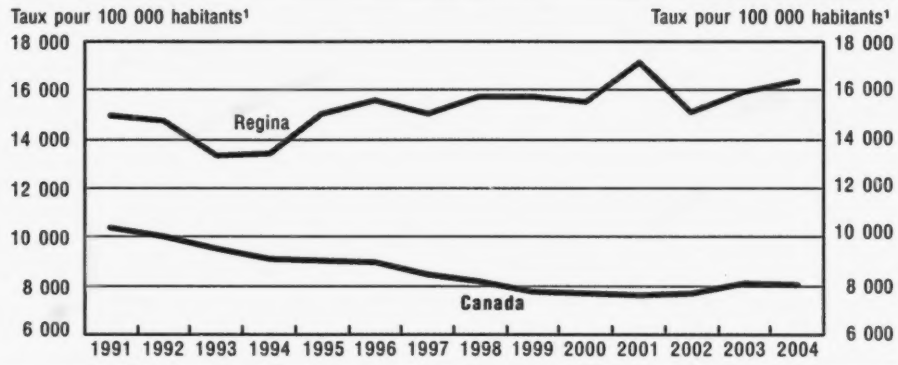
La ville de Regina, qui fait l'objet de la présente étude, se situe à l'intérieur des limites de la RMR plus étendue et comprend 95 quartiers, ou secteurs de service de quartier (SSQ) (voir la définition dans l'encadré « Secteurs de service de quartier »). En 2001, le territoire étudié comptait 175 605 habitants. Le territoire est desservi entièrement par le service de police de Regina, dont l'effectif se composait de 315 policiers et 128 employés civils en 2001.

À Regina, le territoire se répartit en gros de la façon suivante : 32 % en zones d'habitation unifamiliale, 25 % en zones d'habitation multifamiliale et autres types de zones résidentielles, 9 % en zones commerciales, 2 % en zones industrielles et 16 % en parcs et aires récréatives. Le reste, soit 16 %, se compose de zones institutionnelles, de zones réservées au transport et d'autres zones uniques.

La RMR de Regina a enregistré le taux de criminalité le plus élevé au Canada au cours de 9 des 10 dernières années. En 2001, le taux de criminalité de Regina était de 26 % supérieur à celui de Saskatoon, la RMR qui s'est classée au deuxième rang. Le graphique 1 met en comparaison le taux de criminalité de Regina et le taux pour l'ensemble du Canada de 1991 à 2004. Le taux canadien a généralement reculé pendant toutes les années 1990, avant de connaître une hausse de 6 % en 2003. Par contraste, le taux de criminalité de Regina a généralement augmenté pendant toute cette période, à l'exception des années 1993, 1997 et 2002, alors qu'il a affiché de fortes baisses.

Graphique 1

Taux de criminalité, Regina et le Canada, 1991 à 2004



1. Les taux sont basés sur l'ensemble des infractions au *Code criminel*, excluant les délits de la route.
Sources : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité, 1991 à 2004, et estimations de la population, Division de la démographie.

Les catégories d'infractions examinées dans la présente étude comprennent les suivantes : infractions avec violence, infractions contre les biens, infractions relatives aux drogues, prostitution, infractions relatives aux armes offensives et infractions relatives aux jeux et paris. La conduite avec facultés affaiblies et les appels téléphoniques harcelants sont exclus de l'analyse, car ils ne sont généralement pas accompagnés d'une adresse utile. De même, dans le cas des infractions contre l'administration de la justice, comme la violation des conditions de la liberté sous caution et le défaut de comparaître en cour, l'adresse indiquée correspond normalement à un palais de justice, ce qui pourrait faire gonfler artificiellement le taux de criminalité dans les secteurs où se trouvent ces établissements. Par conséquent, les infractions contre l'administration de la justice sont également exclues de cette analyse.

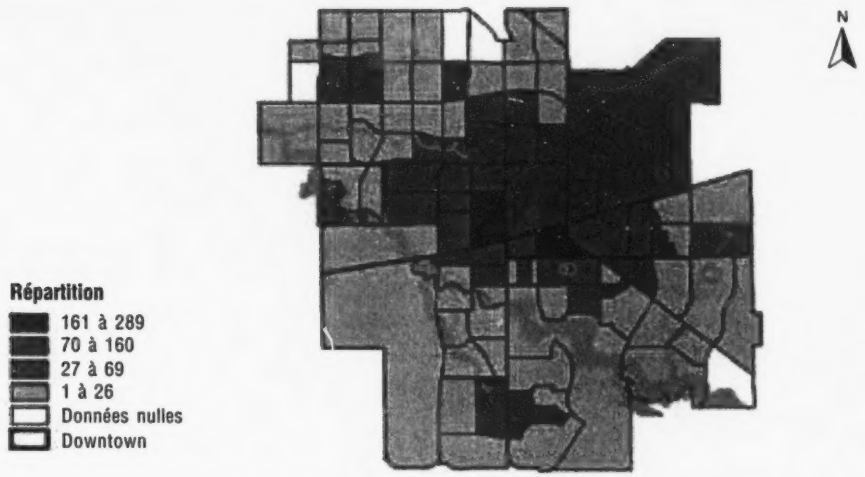
En 2001, le service de police de Regina a déclaré plus de 26 000 affaires entrant dans les catégories étudiées, dont la grande majorité étaient des crimes contre les biens (85 %), suivis des crimes avec violence (13 %) et des autres infractions (2 %), c'est-à-dire la prostitution et les infractions relatives aux drogues, aux armes offensives et aux jeux et paris. Cette répartition des infractions est semblable à celle observée en 2001 pour le Canada dans son ensemble (79 %, 17 % et 4 %), ainsi qu'aux résultats déclarés par d'autres services de police de l'Ouest canadien, comme les services de Calgary, d'Edmonton et de Winnipeg.

Comment la criminalité se répartit-elle entre les quartiers de Regina?

En 2001, des affaires ont été signalées dans 93 des 95 secteurs de service de quartier (SSQ) de Regina. Ces affaires n'étaient toutefois pas réparties également dans toute la ville; elles étaient plutôt regroupées dans certains secteurs. Les carte 1 et la carte 2 indiquent la répartition selon le SSQ des crimes avec violence et des crimes contre les biens, les SSQ affichant les taux les plus élevés de criminalité étant présentés en bleu foncé[4]. Environ 30 % des crimes avec violence signalés en 2001 se sont produits dans 5 % des SSQ, alors que 30 % des crimes contre les biens signalés ont été commis dans 12 % des SSQ[5].

Carte 1

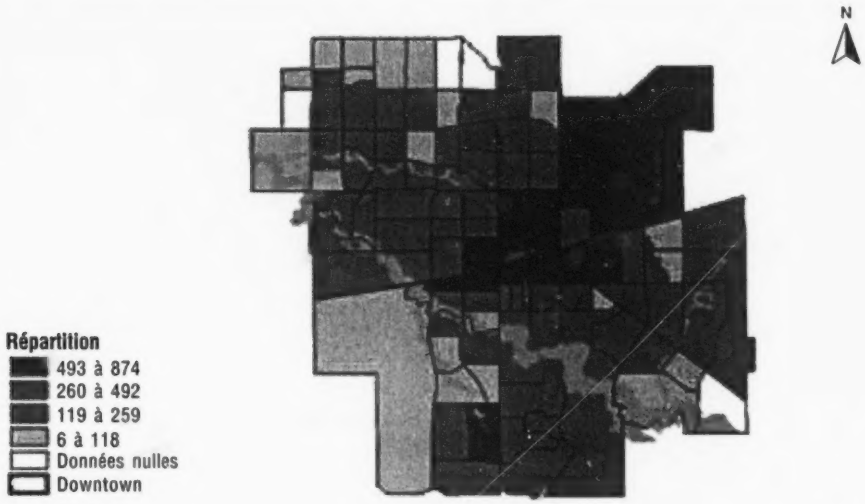
Répartition des affaires de crimes avec violence selon le secteur de service de quartier, Regina, 2001



Fondé sur 3 193 affaires de crimes avec violence.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Carte 2

Répartition des affaires de crimes contre les biens selon le secteur de service de quartier, Regina, 2001



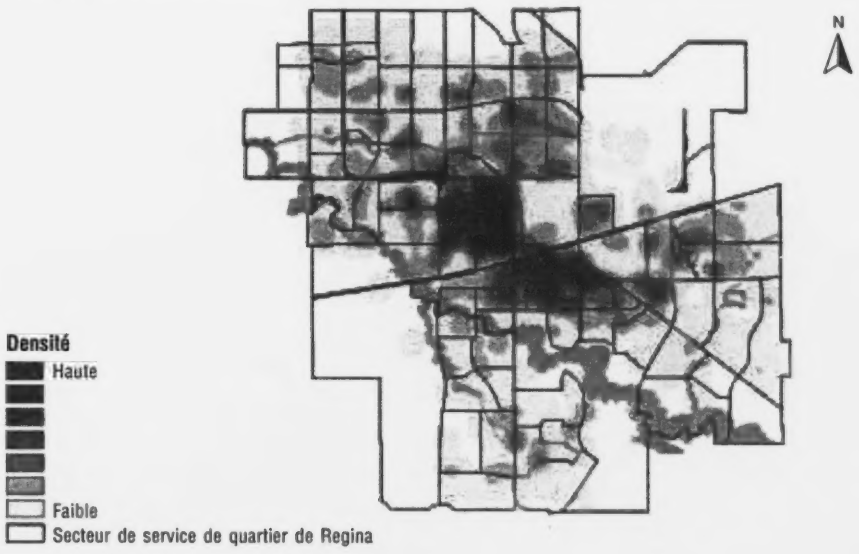
Fondé sur 20 468 affaires de crimes contre les biens.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

D'autres études ont permis de constater que la criminalité urbaine est concentrée dans un nombre relativement restreint de quartiers (Brantingham et Brantingham, 1982; Fitzgerald, Wisener et Savoie, 2004; Sherman, Gartin et Buerger, 1989). À Regina, une forte proportion des crimes déclarés en 2001 ont été commis dans les quartiers Downtown et North Central, qui sont situés près du cœur de la ville.

Une façon d'examiner ces lieux de concentration de la criminalité consiste à les afficher sur des cartes de noyaux de densité. Les secteurs enregistrant les valeurs de densité les plus élevées sont appelés « points chauds », et ils apparaissent sur ces cartes en bleu foncé. Les secteurs enregistrant les valeurs les plus faibles sont présentés en jaune. La carte 3 et la carte 4 montrent les points chauds pour les crimes avec violence et les crimes contre les biens à Regina en 2001.

Carte 3

Répartition des noyaux de densité pour les affaires de crimes avec violence, Regina, 2001



Fondé sur 3 193 affaires de crimes avec violence.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Carte 4

Répartition des noyaux de densité pour les affaires de crimes contre les biens, Regina, 2001

Fondé sur 20 468 affaires de crimes contre les biens.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

La première carte indique que les secteurs affichant les valeurs relatives les plus élevées pour ce qui est de la densité des crimes avec violence sont les quartiers Downtown et North Central. Ces quartiers sont séparés physiquement du reste de la ville par une série de voies ferrées.

La carte suivante montre que la densité relative des crimes contre les biens à Regina est aussi élevée dans les quartiers Downtown et North Central. Toutefois, les crimes contre les biens sont plus dispersés que les crimes avec violence, quelques points chauds plus petits apparaissant un peu partout dans la ville, surtout près des centres commerciaux. Les cartes indiquant les points chauds dans la ville pour les divers types d'infractions sont présentées à l'annexe A.

Alors que la carte 3 et la carte 4 montrent la répartition des crimes à Regina, elles ne tiennent pas compte de la population. Il importe d'examiner les taux de criminalité pour pouvoir établir des comparaisons entre les régions géographiques ayant des populations différentes. Normalement, les taux de criminalité sont exprimés en un nombre de crimes pour 100 000 habitants. Cette formule convient pour les grandes régions géographiques comme les villes et les provinces; toutefois, lorsqu'on examine des secteurs plus petits, comme les quartiers, des problèmes surgissent. Bien souvent, la criminalité est concentrée dans le centre d'une ville, où la population résidentielle est faible mais où un grand nombre de personnes se rendent pour travailler ou s'adonner à des activités récréatives. Par conséquent, si l'on utilise uniquement la population résidentielle pour calculer les taux de criminalité, une bonne partie de la population qui risque d'être victime d'un crime n'est pas prise en compte, et les taux de criminalité sont artificiellement gonflés en raison des petites populations résidentielles qui sont utilisées. Étant donné que les chiffres de population

relatifs aux personnes désireuses de s'adonner à des activités récréatives ne sont pas disponibles, la « population à risque »[6] est définie comme la population résidentielle en plus de la population qui vient dans le secteur pour y travailler. Ces données sont recueillies dans le cadre du recensement. Le tableau 1 met en comparaison les taux fondés sur la population résidentielle et ceux fondés sur la population à risque dans les quartiers de Regina. La carte 5 et la carte 6 montrent l'importance de prendre la population en compte. Lorsque la population à risque est incluse, les points chauds pour les crimes avec violence deviennent plus concentrés dans le centre-ville, alors que les points chauds pour les crimes contre les biens deviennent plus concentrés autour des centres commerciaux.

Tableau 1

Nombre et taux d'affaires criminelles déclarées par la police dans les quartiers de Regina, 2001

	Nombre d'affaires[1]			
Infractions	**Total pour les SSQ**	**Moyenne pour les SSQ**	**Minimum pour les SSQ**	**Maximum pour les SSQ**
Total des affaires[3]	**24 235**	**255**	**0**	**1 162**
Total des crimes avec violence[3]	3 193	34	0	259
Total des crimes contre les biens[3]	20 468	215	0	794
Infractions relatives aux drogues[3]	173	2	0	35
Autres infractions[3,4]	401	4	0	74
Certaines infractions				
Incendie criminel[5]	76	0	0	2
Voies de fait de niveau 1[5]	1 387	15	0	90
Introduction par effraction[5]	3 775	40	0	189
Vol d'automobile[5]	3 782	40	0	136
Infractions relatives aux drogues[5]	225	2	0	39
Homicide[6] et voies de fait de niveaux 2 et 3[5]	787	8	0	81
Méfait[5]	3 312	35	0	136
Prostitution[5]	75	1	0	34
Vol qualifié[5]	366	4	0	35
Toutes les infractions sexuelles[5,7]	173	2	0	17
Vol à l'étalage[5]	892	9	0	115
Vol de moins de 5 000 $ (excluant le vol d'automobile)[5]	13 697	144	0	786
Vol de 5 000 $ et plus (excluant le vol d'automobile)[5]	837	9	0	43

	Taux d'affaires pour 1 000 résidents[2]		
Infractions	**Moyenne pour les SSQ**	**Minimum pour les SSQ**	**Maximum pour les SSQ**
Total des affaires[3]	**180**	**22**	**2 631**
Total des crimes avec violence[3]	24	0	286
Total des crimes contre les biens[3]	152	22	2 298
Infractions relatives aux drogues[3]	1	0	24
Autres infractions[3,4]	3	0	35
Certaines infractions			
Incendie criminel[5]	0	0	1
Voies de fait de niveau 1[5]	10	0	115
Introduction par effraction[5]	27	3	393
Vol d'automobile[5]	26	1	341
Infractions relatives aux drogues[5]	2	0	24
Homicide[6] et voies de fait de niveaux 2 et 3[5]	6	0	115
Méfait[5]	23	3	250
Prostitution[5]	0	0	20
Vol qualifié[5]	3	0	34
Toutes les infractions sexuelles[5,7]	1	0	16
Vol à l'étalage[5]	9	0	183
Vol de moins de 5 000 $ (excluant le vol d'automobile)[5]	110	18	1 897
Vol de 5 000 $ et plus (excluant le vol d'automobile)[5]	6	0	107

Tableau 1 – fin

Nombre et taux d'affaires criminelles déclarées par la police dans les quartiers de Regina, 2001

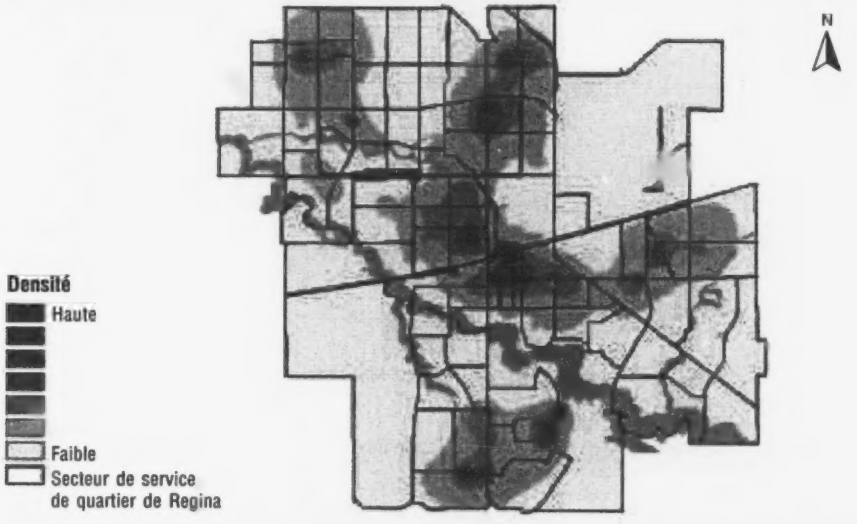
Infractions	Taux d'affaires pour 1 000 résidents et travailleurs[2]		
	Moyenne pour les SSQ	Minimum pour les SSQ	Maximum pour les SSQ
Total des affaires[3]	**101**	**20**	**328**
Total des crimes avec violence[3]	14	0	96
Total des crimes contre les biens[3]	85	20	245
Infractions relatives aux drogues[3]	1	0	8
Autres infractions[3,4]	2	0	26
Certaines infractions			
Incendie criminel[5]	0	0	1
Voies de fait de niveau 1[5]	6	0	39
Introduction par effraction[5]	16	2	66
Vol d'automobile[5]	16	1	48
Infractions relatives aux drogues[5]	1	0	9
Homicide[6] et voies de fait de niveaux 2 et 3[5]	3	0	37
Méfait[5]	14	2	48
Prostitution[5]	0	0	16
Vol qualifié[5]	1	0	10
Toutes les infractions sexuelles[5,7]	1	0	7
Vol à l'étalage[5]	4	0	72
Vol de moins de 5 000 $ (excluant le vol d'automobile)[5]	55	16	171
Vol de 5 000 $ et plus (excluant le vol d'automobile)[5]	3	0	19

1. Le nombre d'affaires est fondé sur 95 secteurs de service de quartier (SSQ).
2. Le taux est fondé sur les 87 SSQ qui comptaient plus de 250 résidents.
3. Comprend l'infraction la plus grave dans chaque affaire uniquement.
4. Comprend la prostitution, et les infractions relatives aux armes, et aux jeux et paris, ainsi que les autres infractions au *Code criminel*.
5. Comprend toutes les infractions consignées pour chaque affaire.
6. Comprend la tentative de meurtre.
7. Comprend les agressions sexuelles de niveaux 1, 2 et 3, et les autres infractions sexuelles.

Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Carte 5

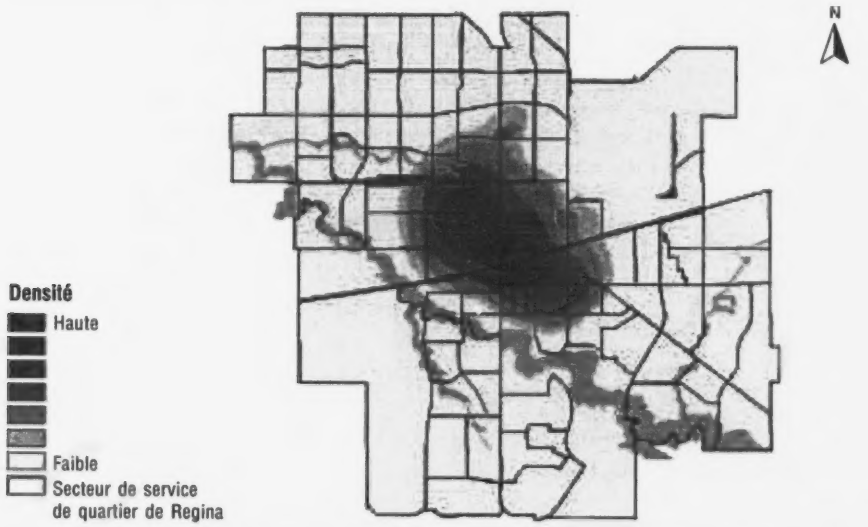
Répartition des noyaux de densité pour les affaires de crimes contre les biens et population à risque (résidents et travailleurs), Regina, 2001



Fondé sur 20 468 affaires de crimes contre les biens.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Carte 6

Répartition des noyaux de densité pour les affaires de crimes avec violence et population à risque (résidents et travailleurs), Regina, 2001



Fondé sur 3 193 affaires de crimes avec violence.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Caractéristiques des quartiers et criminalité dans les quartiers[7]

Depuis les années 1940, de nombreuses études (Shaw et McKay, 1942) ont montré le lien entre les caractéristiques des quartiers et les taux de criminalité. Toutefois, ces études différaient pour ce qui est de l'importance qu'elles attachaient à des facteurs comme le faible revenu, la mobilité résidentielle, la composition ethnoculturelle, les occasions de commettre des crimes, l'efficacité de la collectivité (ou le niveau de confiance et de réciprocité dans un quartier) et la désorganisation sociale (ou la diminution de l'influence des règles sociales sur le comportement) (Brantingham et Brantingahm, 1982; Cohen et Felson, 1979; Obberwittler, à l'impression; Roncek et Maier, 1991; Sampson et Lauritsen, 1994; Sampson, Raudenbush et Earls, 1997).

Dans la présente section, on examine le lien entre un grand nombre de ces facteurs et les taux de crimes avec violence et de crimes contre les biens dans les secteurs de service de quartier (SSQ) de Regina en 2001. Aux fins de l'analyse, on utilise les taux globaux de ces deux catégories de crimes plutôt que les taux des divers types d'infractions afin d'obtenir un maximum d'affaires à considérer. L'analyse est fondée sur les SSQ comptant des populations résidentielles de plus de 250 personnes. Pour des raisons de confidentialité et de qualité des données, Statistique Canada supprime les données sur le revenu pour les aires géographiques comptant un moins grand nombre d'habitants[8]. Par conséquent, seulement 87 des 95 SSQ sont inclus.

Les caractéristiques examinées dans l'analyse sont tirées du Recensement de 2001 et des données sur le zonage de la ville de Regina, et elles sont décrites à la section « Description des variables ».

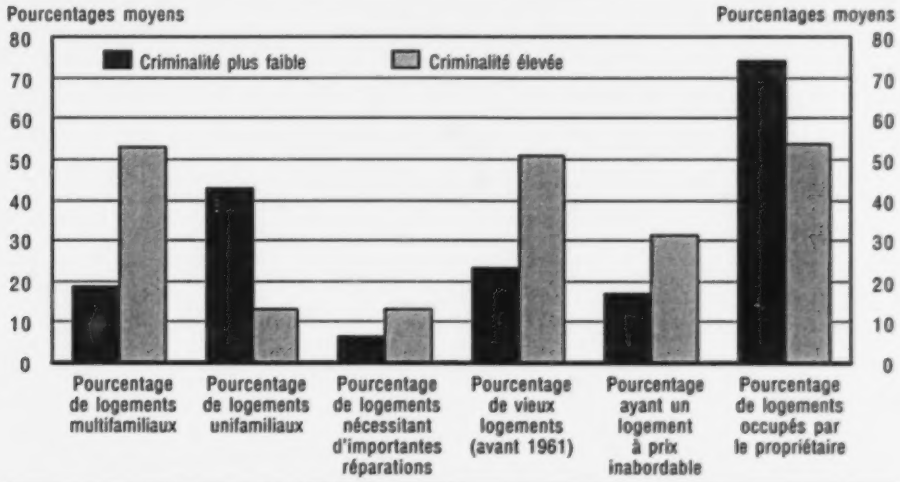
Résultats descriptifs : comparaison entre les quartiers à forte criminalité et les quartiers à plus faible criminalité

Pour établir le lien entre certaines caractéristiques des quartiers et les taux de crimes avec violence et de crimes contre les biens, les 87 SSQ ont été répartis en deux groupes pour chaque catégorie de crime. Le premier comprend le quart des SSQ qui présentent les taux les plus élevés de crimes avec violence ou contre les biens, et le second, les trois quarts restants[9].

Avant la prise en compte d'autres facteurs, on constate des différences importantes entre les quartiers à forte criminalité et les quartiers à plus faible criminalité lorsqu'on examine diverses caractéristiques des quartiers. Par exemple, les quartiers à forte criminalité de violence comptaient des proportions sensiblement plus élevées de logements multifamiliaux que les quartiers à plus faible criminalité de violence (53 % et 18 %, respectivement) et des proportions plus faibles de logements unifamiliaux (13 % et 42 %, respectivement) (graphique 2). En moyenne, une proportion plus élevée de logements dans les quartiers ayant enregistré un taux élevé de crimes avec violence nécessitaient d'importantes réparations (13 % et 6 %, respectivement) et étaient plus vieux, c'est-à-dire qu'ils avaient été construits avant 1961 (51 % et 23 %, respectivement). On a également constaté une proportion plus forte de logements à prix inabordable, soit ceux occupés par les ménages consacrant plus de 30 % de leur revenu au logement (31 % et 17 %, respectivement), et une proportion plus faible de logements occupés par le propriétaire (54 % et 74 %, respectivement). Ces différences de l'utilisation du territoire et des caractéristiques des logements étaient semblables dans le cas des crimes contre les biens (graphique 3).

Graphique 2

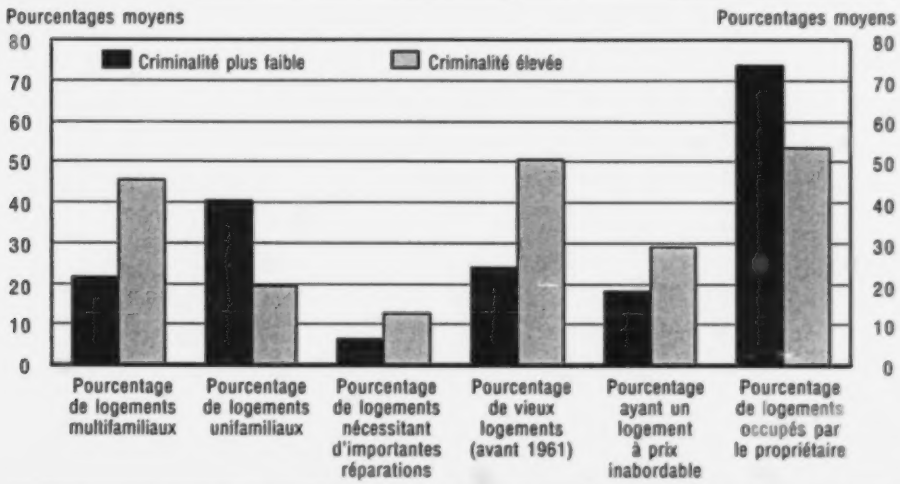
Utilisation du territoire et caractéristiques des logements dans les quartiers affichant de grands et de moindres taux de crimes avec violence, Regina, 2001



Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Graphique 3

Utilisation du territoire et caractéristiques des logements dans les quartiers affichant de grands et de moindre taux de crimes contre les biens, Regina, 2001

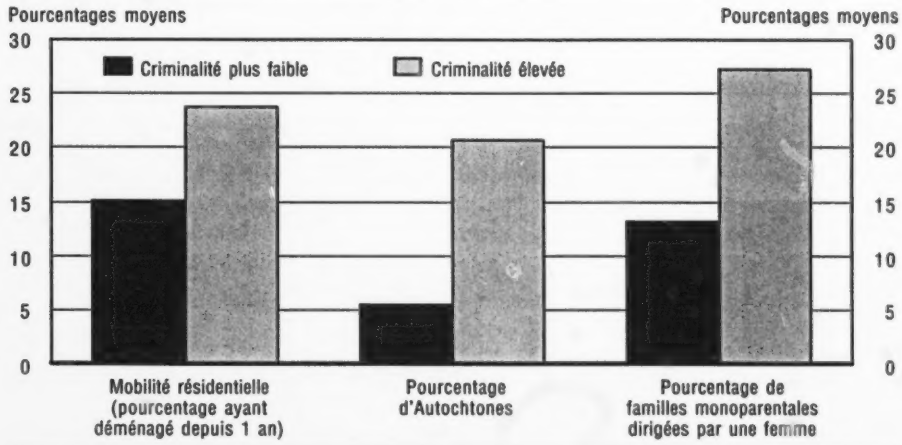


Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

On observe également des différences entre les quartiers à forte criminalité et ceux dont le taux de criminalité est plus faible pour ce qui est des caractéristiques démographiques. Par exemple, le graphique 4 montre que les SSQ présentant les taux les plus élevés de crimes avec violence affichaient également des taux beaucoup plus élevés de mobilité résidentielle, c'est-à-dire de personnes qui n'habitaient pas à la même adresse un an avant le Recensement de 2001, comparativement aux SSQ où la criminalité avec violence était plus faible (24 % et 15 %, respectivement). Les SSQ qui ont enregistré les taux les plus élevés de crimes avec violence comptaient aussi des pourcentages plus élevés de résidents autochtones (21 % et 6 %, respectivement) et de familles monoparentales dirigées par une femme (27 % et 13 %, respectivement) que les SSQ qui présentaient des taux de crimes avec violence plus faibles. Des écarts du même ordre ont été constatés dans le cas des crimes contre les biens (graphique 5).

Graphique 4

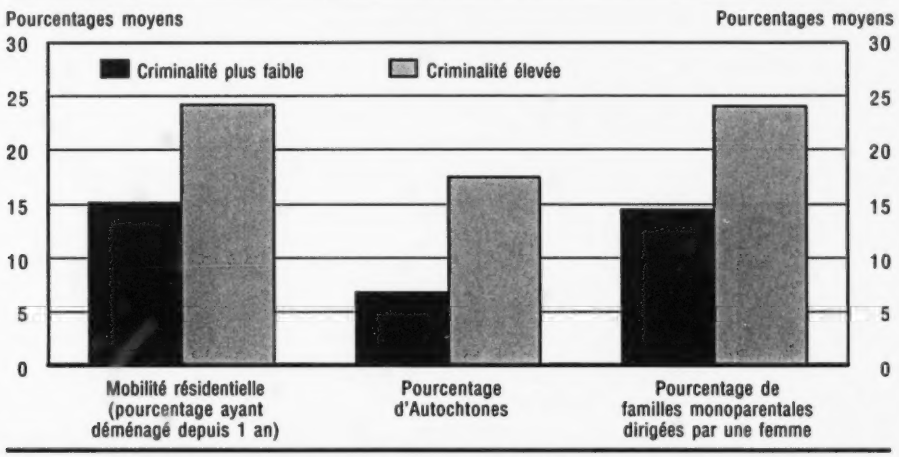
Caractéristiques démographiques dans les quartiers affichant de grands et de moindres taux de crimes avec violence, Regina, 2001



Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Graphique 5

Caractéristiques démographiques dans les quartiers affichant de grands et de moindres taux de crimes contre les biens, Regina, 2001



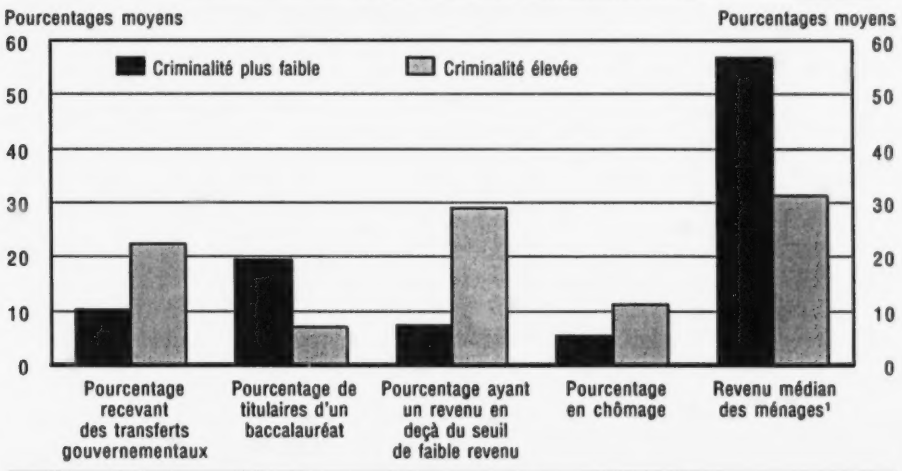
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Enfin, le graphique 6 montre que les quartiers à forte criminalité de violence étaient plus désavantagés sur le plan socioéconomique que les quartiers à plus faible criminalité de violence, comme en témoignent les pourcentages sensiblement plus élevés d'habitants de ces quartiers qui recevaient des prestations gouvernementales (22 % et 10 %, respectivement), qui touchaient un revenu inférieur au seuil de faible revenu (29 % et 7 %, respectivement) et qui étaient en chômage (11 % et 5 %, respectivement). En outre, ces quartiers affichaient un revenu médian du ménage beaucoup plus faible que les quartiers où les taux de crimes avec violence étaient moins élevés (31 000 $ et 56 000 $, respectivement). Ils comptaient également des pourcentages plus faibles d'habitants titulaires d'un baccalauréat (7 % et 20 %, respectivement). Le graphique 7 indique des résultats semblables pour les taux de crimes contre les biens.

On n'a cependant pas relevé de différences significatives entre les quartiers pour ce qui est de certains des facteurs analysés, comme la proportion d'hommes du groupe d'âge à risque élevé (15 à 24 ans) et la proportion d'adultes plus âgés, c'est-à-dire ceux de 64 ans et plus.

Graphique 6

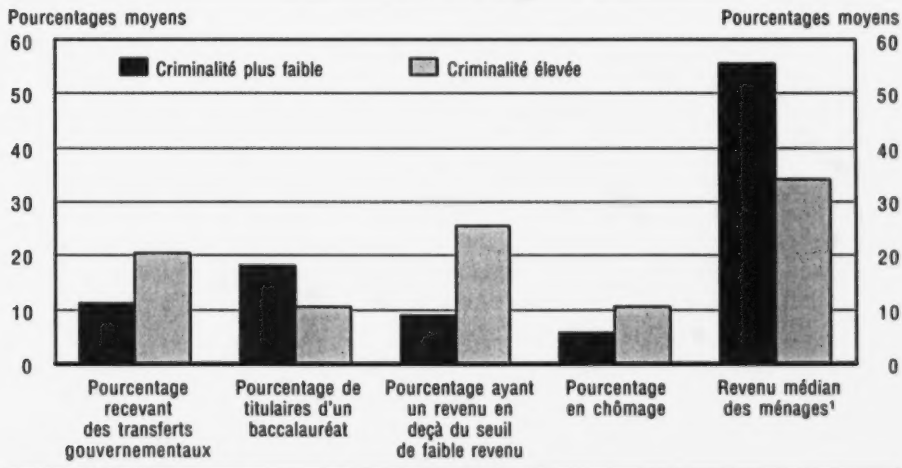
Caractéristiques socioéconomiques dans les quartiers affichant de grands et de moindres taux de crimes avec violence, Regina, 2001



1. Le revenu médian des ménages est exprimé en milliers de dollars.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Graphique 7

Caractéristiques socioéconomiques dans les quartiers affichant de grands et de moindres taux de crimes contre les biens, Regina, 2001



1. Le revenu médian des ménages est exprimé en milliers de dollars.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Résultats d'une analyse multidimensionnelle

Comme on l'a déjà montré, les caractéristiques des quartiers sont associées aux taux aussi bien de crimes avec violence que de crimes contre les biens lorsqu'elles sont examinées séparément. Toutefois, lorsqu'elles sont examinées ensemble, il est plus facile de tenir compte des effets d'autres variables. L'analyse multidimensionnelle est utilisée pour évaluer l'incidence relative des caractéristiques du quartier sur la criminalité, après la prise en compte d'autres facteurs[10].

Les variables liées aux caractéristiques des quartiers ont été normalisées afin qu'elles aient une moyenne de zéro et un écart-type de 1 (écart réduit), et elles ont fait l'objet d'une régression distincte pour les taux de crimes avec violence et les taux de crimes contre les biens. Dans le choix des variables à inclure dans les modèles de régression, il faut tenir compte de la multicollinéarité. Il y a multicollinéarité lorsqu'un grand nombre de variables indépendantes sont fortement corrélées les unes avec les autres, ce qui signifie qu'elles communiquent sensiblement la même information. Cette situation tient à l'existence de liens étroits entre un grand nombre des facteurs structurels qui sont individuellement liés à la criminalité (Land, McCall et Cohen, 1990).

Lorsqu'il y a multicollinéarité dans un modèle, les résultats de ce modèle peuvent être biaisés[11]. Pour éviter ce problème, il faut supprimer certaines variables en étroite corrélation. On peut déterminer l'interdépendance des variables au moyen d'un examen de la relation entre deux variables à la fois (corrélations bidimensionnelles) ou d'un examen de la façon dont plusieurs variables interagissent ensemble. Dans la présente étude, on utilise des facteurs d'inflation de la variance (FIV) pour mesurer la multicollinéarité entre toutes les variables indépendantes dans les modèles de régression. Un FIV supérieur à 10 indique des problèmes possibles de multicollinéarité dans un modèle de régression. Pour cette raison, les variables affichant un FIV de 5 ou plus ont été supprimées (Montgomery, Peck et Vinin, 2001).

Les résultats des modèles définitifs de régression pour les taux de crimes avec violence et de crimes contre les biens sont présentés au tableau 2 et au tableau 3, et ils comprennent les FIV pour chaque variable. Les valeurs de R au carré indiquent que les variables indépendantes incluses dans les modèles sont à la source de 74 % de la variation des taux de crimes avec violence et de 59 % de la variation des taux de crimes contre les biens. Les coefficients de régression non normalisés (b) donnent une indication de la contribution relative de chaque variable après avoir tenu compte des autres variables du modèle.

Les résultats du modèle de régression appliqué au taux de crimes avec violence indiquent que le revenu est le facteur qui contribue relativement le plus à la criminalité de violence (b = -0,99), toutes les autres variables étant maintenues constantes. Une valeur (b) négative indique une relation inverse, c'est-à-dire que le taux de crimes avec violence s'accroît à mesure que diminue le revenu médian des ménages dans un quartier. La proportion de locataires dans le quartier (b = 0,36) se situe au deuxième rang des caractéristiques ayant le plus d'incidence relative; le taux de crimes avec violence augmente en fonction de la proportion d'habitants qui louent leur logement.

Tableau 2

Modèle de régression multiple MCO (moindres carrés ordinaires) pour les taux de crimes avec violence, quartiers de Regina, 2001

	Taux de crimes avec violence	
Caractéristiques des quartiers	Coefficient de régression non normalisé (b)	Facteur d'inflation de la variance
Revenu médian des ménages	-0,99***	4,62
Proportion de locataires	0,36**	3,62
Proportion d'habitants titulaires d'un baccalauréat	-0,23**	1,51
Proportion d'hommes de 15 à 24 ans	0,15*	1,08
Valeur de R au carré	0,74	...

... n'ayant pas lieu de figurer
* $p < 0,05$
** $p < 0,01$
*** $p < 0,001$

Note : La régression par les moindres carrés ordinaires (MCO) est utilisée pour examiner la répartition des taux de crimes avec violence et de crimes contre les biens en fonction du jeu de facteurs explicatifs.

Sources : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001 et Recensement de 2001; ville de Regina, données sur le zonage pour 2005.

Tableau 3

Modèle de régression multiple MCO (moindres carrés ordinaires) pour les taux de crimes contre les biens, quartiers de Regina, 2001

	Taux de crimes contre les biens	
Caractéristiques des quartiers	Coefficient de régression non normalisé (b)	Facteur d'inflation de la variance
Proportion de logements occupés construits avant 1961	0,35***	1,72
Proportion d'habitants titulaires d'un baccalauréat	-0,35***	1,34
Proportion d'habitants dans des ménages privés à faible revenu	0,32**	1,97
Proportion d'hommes de 15 à 24 ans	0,20**	1,05
Quartiers comptant de 20 % à 40 % du territoire à vocation commerciale	0,15*	1,05
Valeur de R au carré	0,59	...

... n'ayant pas lieu de figurer
* $p < 0,05$
** $p < 0,01$
*** $p < 0,001$

Note : La régression par les moindres carrés ordinaires (MCO) est utilisée pour examiner la répartition des taux de crimes avec violence et de crimes contre les biens en fonction du jeu de facteurs explicatifs.

Sources : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001 et Recensement de 2001; ville de Regina, données sur le zonage pour 2005.

Parmi les facteurs indépendants et distincts faisant grimper le taux de crimes avec violence figurent une moins grande proportion d'habitants titulaires d'un baccalauréat (b = -0,23) et une plus forte proportion d'hommes de 15 à 24 ans dans la population du quartier (b = 0,15).

Les résultats du modèle de régression appliqué au taux de crimes contre les biens indiquent qu'un grand nombre des facteurs qui influent sur le taux de crimes contre les biens dans un quartier sont semblables à ceux qui ont une incidence sur son taux de crimes avec violence. Les deux types de crimes varient sous l'effet du revenu, du niveau de scolarité, des conditions de logement et de la proportion de jeunes hommes dans le quartier. Toutefois, les taux de crimes contre les biens sont

aussi associés à la proportion du territoire à vocation commerciale dans un quartier. La proportion de logements plus vieux (b = 0,35) et la proportion d'habitants titulaires d'un baccalauréat (b = -0,35) sont les facteurs qui contribuent relativement le plus à l'explication des crimes contre les biens. Ils sont suivis du revenu, comme l'indique la proportion des habitants du quartier vivant dans un ménage privé à faible revenu (b = 0,32). D'autres facteurs moins importants, mais significatifs, qui contribuent à l'accroissement des taux de crimes contre les biens, après la prise en compte d'autres variables, comprennent une plus grande proportion de jeunes hommes (b = 0,20) et la proportion de la superficie du quartier en affectation commerciale qui varie de 20 % à 40 % (b = 0,15).

La présence de dépendance spatiale dans les données signifie que l'emplacement d'un quartier a une incidence sur son taux de criminalité. Cela pourrait découler directement du taux de criminalité dans les quartiers avoisinants ou proches. L'autocorrélation spatiale se produit lorsque la dépendance spatiale dans les données ne peut s'expliquer par les variables indépendantes du modèle. Si l'on observe une autocorrélation spatiale dans les termes d'erreur du modèle, il faut alors ajouter une variable spatiale décalée afin de compenser les effets de l'autocorrélation. On a vérifié s'il y avait une autocorrélation spatiale dans les modèles de régression définitifs pour Regina, mais on n'en a pas détecté[12]. Par conséquent, il n'a pas été nécessaire de construire un modèle spatial (voir la définition dans l'encadré « Modélisation spatiale »).

Modélisation spatiale

L'emplacement a souvent une incidence sur les données de type spatial, comme les données géocodées des affaires criminelles. Si des observations adjacentes sont touchées par les mêmes caractéristiques d'emplacement, elles ne seront pas indépendantes les unes des autres. Il faut tenir compte de cette absence d'indépendance dans l'analyse des données pour produire des résultats exacts, non biaisés. La modélisation spatiale des données peut accomplir cette tâche, et elle est importante pour tout ensemble de données pouvant subir l'effet de l'emplacement.

On sait que la criminalité n'est pas répartie de façon égale entre les quartiers d'une ville, mais qu'elle est plutôt concentrée dans certains quartiers. Il s'agit là d'un premier indice que l'emplacement pourrait avoir un effet sur les données relatives à la criminalité, ce qu'on peut constater en examinant une carte de la densité de la criminalité dans les quartiers urbains. Il pourrait y avoir un effet positif lorsque les quartiers à taux de criminalité élevé sont entourés d'autres quartiers à taux de criminalité élevé, et que les quartiers à faible taux de criminalité sont adjacents à d'autres quartiers à faible taux de criminalité. L'effet de l'emplacement est négatif lorsque les quartiers à faible taux de criminalité sont entourés de quartiers à taux de criminalité élevé, et vice versa. Cela indique une forme quelconque de structure spatiale ou de dépendance spatiale dans les données, ce qui signifie qu'il y a un effet réciproque entre les quartiers.

Comment vérifier s'il y a dépendance spatiale?

Le test officiel servant à détecter la présence d'une dépendance spatiale est la statistique *I* de Moran, qui permet de vérifier si les données sont dispersées au hasard sur le territoire étudié. Dans le cas des taux de criminalité, une dispersion spatiale aléatoire indique que les points chauds de la criminalité se répartissent au hasard dans les quartiers de la ville et qu'ils n'ont pas d'effet sur les secteurs adjacents. Par conséquent, il n'y a pas de débordement ni de diffusion de la criminalité entre les quartiers. La signification de la statistique *I* de Moran est déterminée au moyen d'une méthode de permutation aléatoire, dans laquelle un résultat significatif indique qu'il y a dépendance spatiale dans les données.

Modélisation spatiale

Comment les quartiers avoisinants sont-ils définis?

Pour la modélisation spatiale, il faut élaborer une définition de ce qu'est un quartier avoisinant. Dans la présente analyse, on utilise une structure de contiguïté pour définir les quartiers qui sont voisins les uns des autres. La structure de contiguïté englobe tous les points communs, que ce soit des démarcations ou des sommets qui se touchent aux limites des quartiers. La structure des quartiers définit les endroits où il y a possibilité d'effet réciproque, les quartiers avoisinants, et elle élimine tous les effets des quartiers qui ne sont pas avoisinants.

Qu'est-ce que l'autocorrélation spatiale et comment est-elle prise en compte?

L'autocorrélation spatiale est la présence d'effets spatiaux dans les résidus ou les termes d'erreur d'une analyse de régression. La présence d'une autocorrélation spatiale est aussi vérifiée au moyen de la statistique *I* de Moran, calculée à partir des résidus. Si la statistique indique la présence d'une autocorrélation spatiale, les hypothèses de base de la régression n'ont pas été respectées et les résultats peuvent être biaisés. Dans ce cas, les variables indépendantes, c'est-à-dire les caractéristiques des quartiers, n'expliquent pas l'entière structure spatiale dans les données et les quartiers avoisinants ont encore un effet résiduel. Il faut prendre cet effet en compte dans le modèle à plusieurs variables, pour pouvoir estimer de façon exacte les coefficients de régression et leurs variances connexes.

Lorsqu'une autocorrélation spatiale est détectée dans les résidus d'une analyse de régression, on adapte un modèle spatial aux données plutôt que d'utiliser le modèle standard des moindres carrés ordinaires. Le modèle spatial offre la même analyse des caractéristiques des quartiers comme facteurs prédictifs de la criminalité, tout en tenant compte des effets spatiaux. À cette fin, on ajoute au modèle une autre variable appelée variable spatiale décalée, qui représente la moyenne des taux de criminalité des quartiers avoisinants, et de cette façon, on tient compte des effets spatiaux dans le modèle. Les résultats de cette analyse sont essentiellement les mêmes que ceux d'autres analyses de régression à plusieurs variables. Les coefficients de régression pour les caractéristiques des quartiers représentent la contribution relative de ces caractéristiques à la prédiction de la criminalité. Toutefois, le coefficient de régression pour la variable spatiale décalée ne fournit pas une explication directe de la même façon. Ce paramètre représente en partie l'effet des quartiers avoisinants, mais il constitue également une partie de l'erreur de mesure dans la définition des quartiers. Par conséquent, on ne peut donner une interprétation directe à la variable spatiale décalée; elle n'est retenue dans le modèle que pour garantir l'exactitude des autres résultats.

Population autochtone de Regina

Comparativement aux autres villes canadiennes, Regina affiche une proportion de résidents autochtones qui est élevée. Les Autochtones représentent 8,3 % de la population de la RMR de Regina, ce qui en fait la troisième RMR en importance pour ce qui est de la proportion d'Autochtones, après Saskatoon et Winnipeg (9,1 % et 8,4 % respectivement).

Une étude récente de la situation des Autochtones dans les villes canadiennes au cours des 20 dernières années a révélé que, dans l'ensemble, les Autochtones habitant dans les régions métropolitaines du Canada réussissaient mieux en 2001 que 20 années auparavant sur les plans de l'acquisition de connaissances et du niveau de vie (Siggner et Costa, 2005). Regina faisait exception, le taux d'emploi des Autochtones ayant reculé entre 1981 et 2001, et l'écart de la fréquentation scolaire entre les jeunes autochtones et les jeunes non autochtones s'étant accentué. Les résultats de l'Enquête sociale générale de 2004 montrent que les Autochtones ont connu des taux plus élevés de victimisation avec violence que les autres populations minoritaires et la population non autochtone (Gannon et Mihorean, 2005). Les

aussi associés à la proportion du territoire à vocation commerciale dans un quartier. La proportion de logements plus vieux (b = 0,35) et la proportion d'habitants titulaires d'un baccalauréat (b = -0,35) sont les facteurs qui contribuent relativement le plus à l'explication des crimes contre les biens. Ils sont suivis du revenu, comme l'indique la proportion des habitants du quartier vivant dans un ménage privé à faible revenu (b = 0,32). D'autres facteurs moins importants, mais significatifs, qui contribuent à l'accroissement des taux de crimes contre les biens, après la prise en compte d'autres variables, comprennent une plus grande proportion de jeunes hommes (b = 0,20) et la proportion de la superficie du quartier en affectation commerciale qui varie de 20 % à 40 % (b = 0,15).

La présence de dépendance spatiale dans les données signifie que l'emplacement d'un quartier a une incidence sur son taux de criminalité. Cela pourrait découler directement du taux de criminalité dans les quartiers avoisinants ou proches. L'autocorrélation spatiale se produit lorsque la dépendance spatiale dans les données ne peut s'expliquer par les variables indépendantes du modèle. Si l'on observe une autocorrélation spatiale dans les termes d'erreur du modèle, il faut alors ajouter une variable spatiale décalée afin de compenser les effets de l'autocorrélation. On a vérifié s'il y avait une autocorrélation spatiale dans les modèles de régression définitifs pour Regina, mais on n'en a pas détecté[12]. Par conséquent, il n'a pas été nécessaire de construire un modèle spatial (voir la définition dans l'encadré « Modélisation spatiale »).

Modélisation spatiale

L'emplacement a souvent une incidence sur les données de type spatial, comme les données géocodées des affaires criminelles. Si des observations adjacentes sont touchées par les mêmes caractéristiques d'emplacement, elles ne seront pas indépendantes les unes des autres. Il faut tenir compte de cette absence d'indépendance dans l'analyse des données pour produire des résultats exacts, non biaisés. La modélisation spatiale des données peut accomplir cette tâche, et elle est importante pour tout ensemble de données pouvant subir l'effet de l'emplacement.

On sait que la criminalité n'est pas répartie de façon égale entre les quartiers d'une ville, mais qu'elle est plutôt concentrée dans certains quartiers. Il s'agit là d'un premier indice que l'emplacement pourrait avoir un effet sur les données relatives à la criminalité, ce qu'on peut constater en examinant une carte de la densité de la criminalité dans les quartiers urbains. Il pourrait y avoir un effet positif lorsque les quartiers à taux de criminalité élevé sont entourés d'autres quartiers à taux de criminalité élevé, et que les quartiers à faible taux de criminalité sont adjacents à d'autres quartiers à faible taux de criminalité. L'effet de l'emplacement est négatif lorsque les quartiers à faible taux de criminalité sont entourés de quartiers à taux de criminalité élevé, et vice versa. Cela indique une forme quelconque de structure spatiale ou de dépendance spatiale dans les données, ce qui signifie qu'il y a un effet réciproque entre les quartiers.

Comment vérifier s'il y a dépendance spatiale?

Le test officiel servant à détecter la présence d'une dépendance spatiale est la statistique *I* de Moran, qui permet de vérifier si les données sont dispersées au hasard sur le territoire étudié. Dans le cas des taux de criminalité, une dispersion spatiale aléatoire indique que les points chauds de la criminalité se répartissent au hasard dans les quartiers de la ville et qu'ils n'ont pas d'effet sur les secteurs adjacents. Par conséquent, il n'y a pas de débordement ni de diffusion de la criminalité entre les quartiers. La signification de la statistique *I* de Moran est déterminée au moyen d'une méthode de permutation aléatoire, dans laquelle un résultat significatif indique qu'il y a dépendance spatiale dans les données.

Modélisation spatiale

Comment les quartiers avoisinants sont-ils définis?

Pour la modélisation spatiale, il faut élaborer une définition de ce qu'est un quartier avoisinant. Dans la présente analyse, on utilise une structure de contiguïté pour définir les quartiers qui sont voisins les uns des autres. La structure de contiguïté englobe tous les points communs, que ce soit des démarcations ou des sommets qui se touchent aux limites des quartiers. La structure des quartiers définit les endroits où il y a possibilité d'effet réciproque, les quartiers avoisinants, et elle élimine tous les effets des quartiers qui ne sont pas avoisinants.

Qu'est-ce que l'autocorrélation spatiale et comment est-elle prise en compte?

L'autocorrélation spatiale est la présence d'effets spatiaux dans les résidus ou les termes d'erreur d'une analyse de régression. La présence d'une autocorrélation spatiale est aussi vérifiée au moyen de la statistique *I* de Moran, calculée à partir des résidus. Si la statistique indique la présence d'une autocorrélation spatiale, les hypothèses de base de la régression n'ont pas été respectées et les résultats peuvent être biaisés. Dans ce cas, les variables indépendantes, c'est-à-dire les caractéristiques des quartiers, n'expliquent pas l'entière structure spatiale dans les données et les quartiers avoisinants ont encore un effet résiduel. Il faut prendre cet effet en compte dans le modèle à plusieurs variables, pour pouvoir estimer de façon exacte les coefficients de régression et leurs variances connexes.

Lorsqu'une autocorrélation spatiale est détectée dans les résidus d'une analyse de régression, on adapte un modèle spatial aux données plutôt que d'utiliser le modèle standard des moindres carrés ordinaires. Le modèle spatial offre la même analyse des caractéristiques des quartiers comme facteurs prédictifs de la criminalité, tout en tenant compte des effets spatiaux. À cette fin, on ajoute au modèle une autre variable appelée variable spatiale décalée, qui représente la moyenne des taux de criminalité des quartiers avoisinants, et de cette façon, on tient compte des effets spatiaux dans le modèle. Les résultats de cette analyse sont essentiellement les mêmes que ceux d'autres analyses de régression à plusieurs variables. Les coefficients de régression pour les caractéristiques des quartiers représentent la contribution relative de ces caractéristiques à la prédiction de la criminalité. Toutefois, le coefficient de régression pour la variable spatiale décalée ne fournit pas une explication directe de la même façon. Ce paramètre représente en partie l'effet des quartiers avoisinants, mais il constitue également une partie de l'erreur de mesure dans la définition des quartiers. Par conséquent, on ne peut donner une interprétation directe à la variable spatiale décalée; elle n'est retenue dans le modèle que pour garantir l'exactitude des autres résultats.

Population autochtone de Regina

Comparativement aux autres villes canadiennes, Regina affiche une proportion de résidents autochtones qui est élevée. Les Autochtones représentent 8,3 % de la population de la RMR de Regina, ce qui en fait la troisième RMR en importance pour ce qui est de la proportion d'Autochtones, après Saskatoon et Winnipeg (9,1 % et 8,4 % respectivement).

Une étude récente de la situation des Autochtones dans les villes canadiennes au cours des 20 dernières années a révélé que, dans l'ensemble, les Autochtones habitant dans les régions métropolitaines du Canada réussissaient mieux en 2001 que 20 années auparavant sur les plans de l'acquisition de connaissances et du niveau de vie (Siggner et Costa, 2005). Regina faisait exception, le taux d'emploi des Autochtones ayant reculé entre 1981 et 2001, et l'écart de la fréquentation scolaire entre les jeunes autochtones et les jeunes non autochtones s'étant accentué. Les résultats de l'Enquête sociale générale de 2004 montrent que les Autochtones ont connu des taux plus élevés de victimisation avec violence que les autres populations minoritaires et la population non autochtone (Gannon et Mihorean, 2005). Les

répondants qui ont déclaré une identité autochtone étaient trois fois plus susceptibles que les répondants non autochtones d'être victimes d'une infraction avec violence (319 personnes de 15 ans et plus pour 1 000 contre 101). Les femmes autochtones étaient tout particulièrement à risque, leurs taux de victimisation avec violence étant de 3,5 fois plus élevés que les taux observés chez les femmes non autochtones, alors que les taux chez les hommes autochtones étaient de 2,7 fois supérieurs aux taux enregistrés par les hommes non autochtones.

Lorsque la proportion d'Autochtones dans un quartier est modelée avec les taux de criminalité, cette variable, à elle seule, explique 34 % de la variation des taux de crimes contre les biens et 53 % de la variation des taux de crimes avec violence dans un quartier. Il faut alors se demander quelles caractéristiques sont associées aux quartiers comptant de fortes populations autochtones. Les quartiers où habitent des proportions plus élevées d'Autochtones ont aussi tendance à afficher un taux de chômage élevé, des logements délabrés, et des proportions élevées de ménages à faible revenu, de résidents qui touchent des prestations gouvernementales, de résidents qui ont un faible niveau de scolarité, de logements multifamiliaux, de locataires et de personnes ayant déménagé récemment. Il a été démontré que bon nombre de ces facteurs sont liés à des taux de criminalité plus élevés dans les quartiers.

Des analyses plus poussées à venir amélioreront notre compréhension des conditions socioéconomiques dans les quartiers à fortes populations autochtones dans plusieurs villes canadiennes, ce qui permettra de mieux déterminer les conditions et les points d'intervention pouvant réduire la criminalité et la victimisation dans cette population.

Examen des variations de la criminalité et des caractéristiques des quartiers au fil du temps

L'examen des changements au fil du temps de la criminalité des quartiers doit tenir compte de l'évolution des populations et des caractéristiques des quartiers. La présente analyse, qui porte sur une période quinquennale, repose sur des données géocodées de la criminalité pour 1999 et 2003. Comme ces années ne sont pas des années de recensement, on ne dispose pas de données censitaires sur les populations et les caractéristiques des quartiers. Toutefois, le revenu du ménage s'est révélé un important facteur prédictif aussi bien de la criminalité avec violence que de la criminalité contre les biens à Regina, et certaines données sur le revenu sont disponibles auprès de la Division des données régionales et administratives (DDRA) de Statistique Canada. La DDRA a pu fournir des chiffres de population à l'échelon des quartiers ainsi que de l'information sur les catégories de revenu et sur le revenu médian, ces renseignements ayant été tirés du fichier annuel de données fiscales reçu de l'Agence du revenu du Canada. Ce fichier, qui renferme des données sur les déclarants de revenus et leurs personnes à charge, comprend les données d'environ 96 % de la population canadienne. En raison de l'utilisation de données démographiques non censitaires, le type d'analyse qu'il est possible d'effectuer dans la présente section est limité. D'abord, les chiffres de population qui sont utilisés comprennent seulement les résidents. Ensuite, les différentes méthodes servant à extraire les chiffres de population des données fiscales et des données du recensement ont donné lieu à de légers écarts entre les chiffres de population des secteurs de service de quartier (SSQ) obtenus de chaque source. Afin de minimiser ces différences, les SSQ ont été regroupés en 29 quartiers pour l'analyse figurant dans la présente section du rapport (tableau 4). Enfin, des données démographiques n'étaient pas

disponibles à un échelon géographique suffisamment détaillé pour permettre la production de cartes de noyaux doubles de densité. Par conséquent, toutes les cartes dans la présente section sont des cartes de noyaux simples de densité, et elles ne tiennent pas compte de la population.

Tableau 4

Concordance entre les secteurs de service de quartier et les quartiers regroupés aux fins de l'analyse des variations au fil du temps

Quartier regroupé	Nom du secteur de service de quartier
Al Ritchie	AL RITCHIE 1 AL RITCHIE 2 AL RITCHIE 3 AL RITCHIE 4
Albert Park	ALBERT PK 1 ALBERT PK 2 ALBERT PK 3
Arcola	ARCOLA 1 ARCOLA 2 ARCOLA 3 ARCOLA 4 ARCOLA 5 ARCOLA 6 ARCOLA 7
Argyle Park	ARGYLE PK 1 ARGYLE PK 2
Boothill	BOOTHILL
Cathedral	CATHEDRAL 1 CATHEDRAL 2 CATHEDRAL 3 CATHEDRAL 4
Core	CORE 1 CORE 2
Coronation Park	CORONATION PK 1 CORONATION PK 2 CORONATION PK 3 CORONATION PK 4
Dieppe	DIEPPE
Downtown	DOWNTOWN
Eastview	EASTVIEW
Gladmer Park	GLADMER PK
Glen Elm	GLEN ELM 1 GLEN ELM 2
Glencairn	GLENCAIRN 1 GLENCAIRN 2 GLENCAIRN 3 GLENCAIRN 4
Hillsdale	HILLSDALE 1 HILLSDALE 2
Lakeview	LAKEVIEW 1 LAKEVIEW 2 LAKEVIEW 3 LAKEVIEW 4 LAKEVIEW 5

Tableau 4 – fin

Concordance entre les secteurs de service de quartier et les quartiers regroupés aux fins de l'analyse des variations au fil du temps

Quartier regroupé	Nom du secteur de service de quartier
McNab	MCNAB
Normanview	NORMANVIEW 1 NORMANVIEW 2 NORMANVIEW W 1 NORMANVIEW W 2
North Central	NORTH CENTRAL 1 NORTH CENTRAL 2 NORTH CENTRAL 3 NORTH CENTRAL 4 NORTH CENTRAL 5 NORTH CENTRAL 6 NORTH CENTRAL 7
Northeast	NORTHEAST 1 NORTHEAST 2 NORTHEAST 3 NORTHEAST 4
Prairie View	PRAIRIE VIEW 1 PRAIRIE VIEW 2 PRAIRIE VIEW 3
Regent Park	REGENT PK 1 REGENT PK 2
Rosemont	ROSEMONT MR 1 ROSEMONT MR 2 ROSEMONT MR 3 ROSEMONT MR 4
Sherwood McCarthy	SHERWOOD MCCARTHY 1 SHERWOOD MCCARTHY 2
Transitional	TRANSITIONAL 1 TRANSITIONAL 2 TRANSITIONAL 3
Twin Lakes	TWIN LAKES 1 TWIN LAKES 2 TWIN LAKES 3 TWIN LAKES 4
Uplands	UPLANDS 1 UPLANDS 2 UPLANDS 3 UPLANDS 4
Walsh Acres	WALSH ACRES 1 WALSH ACRES 2 WALSH ACRES 3 WALSH ACRES 4
Whitmore Park	WHITMORE PK 1 WHITMORE PK 2

Source : Division de la planification urbaine, ville de Regina, 2001.

La population de Regina a reculé de 1 % entre 1999 et 2003. Dans les quartiers regroupés, les changements démographiques ont varié d'une baisse de 10 % à Glen Elm à une augmentation de 18 % à McNab. Dans leur étude de la criminalité de violence à Chicago entre 1970 et 1990, Morenoff et Sampson (1997) ont constaté que les quartiers à taux élevés d'homicides ont tendance à enregistrer des baisses de population, car les résidents cherchent à déménager dans des quartiers plus sûrs. Un examen des changements démographiques à Regina entre 1999 et 2003 confirme ces conclusions. Il n'y a pas suffisamment d'homicides à Regina pour qu'on puisse examiner les taux d'homicides par quartier, mais lorsqu'on considère les taux de crimes avec violence, on constate que neuf quartiers ont affiché, en 1999, des taux de crimes avec violence qui étaient supérieurs au taux pour Regina dans son ensemble. Presque tous ces quartiers ont aussi connu des baisses de leur population entre 1999 et 2003, deux d'entre eux n'ayant connu aucun changement. Toutefois, le quartier qui a enregistré le plus important taux de crimes avec violence en 1999, c'est-à-dire Core, a affiché une hausse de 3 % de sa population pendant la période de cinq ans.

Entre 1999 et 2003, le taux moyen de crimes avec violence pour tous les quartiers de Regina a augmenté de 2,5 %, passant de 1 796 affaires pour 100 000 habitants à 1 841 (tableau 5). Les variations des taux de crimes avec violence dans les quartiers se sont échelonnées entre un déclin de 32 % à Cathedral (de 2 286 affaires pour 100 000 habitants en 1999 à 1 564 en 2003) et un dédoublement à Boothill (de 354 affaires pour 100 000 habitants en 1999 à 708 en 2003). En dépit de cette hausse, les taux de crimes de violence affichés par Boothill étaient sensiblement plus faibles que la moyenne pour les deux années. La carte 7 et la carte 8 indiquent que les points chauds des crimes avec violence sont demeurés plus ou moins dans les mêmes quartiers de la ville au cours de la période quinquennale.

Le taux moyen de crimes contre les biens pour l'ensemble des quartiers de Regina a aussi progressé (8,6 %) au cours de cette période, passant de 10 915 à 11 853 (tableau 5). Même si le quartier de Boothill a enregistré le bond le plus important de son taux de crimes avec violence entre 1999 et 2003, il signalé le recul le plus marqué du taux de crimes contre les biens de tous les quartiers (-31 %). L'accroissement le plus prononcé a été observé à Walsh Acres (108 %), où le taux de crimes contre les biens est demeuré bien au-dessous de la moyenne (3 617 en 1999 à 7 537 en 2003). La carte 9 et la carte 10 révèlent que les points chauds pour les crimes contre les biens ont été relativement stables entre 1999 et 2003. En 2003, il y avait quelques nouveaux points chauds dans les quartiers du nord et dans ceux les plus à l'est de la ville. Dans ces quartiers, la population et le taux de crimes contre les biens se sont tous deux accrus au cours de la période entre 1999 et 2003.

Tableau 5

Crimes avec violence, crimes contre les biens et changements de la population, quartiers regroupés de Regina, 1999 et 2003

Quartier regroupé	Population en 1999	Population en 2003	Taux de crimes avec violence de 1999	Taux de crimes avec violence de 2003	Variation en pourcentage des crimes avec violence	Taux de crimes contre les biens de 1999	Taux de crimes contre les biens de 2003	Variation en pourcentage des crimes contre les biens	Proportion gagnant plus de 50 000 $ en 1999 (en pourcentage)	Proportion gagnant plus de 50 000 $ en 2003 (en pourcentage)
Al Ritchie	7 975	7 490	2 307,2	2 708,5	17,4	14 407,5	14 339,1	-0,5	5	9
Albert Park	11 030	11 050	634,6	462,4	-27,1	7 688,1	7 294,1	-5,1	22	26
Arcola	17 415	18 480	235,4	304,3	29,3	3 204,1	4 345,2	35,6	32	37
Argyle Park	4 260	3 990	868,5	774,6	-10,8	3 873,2	5 939,8	53,4	10	15
Boothill	2 825	2 980	354,0	708,0	100,0	6 761,1	4 698,0	-30,5	13	19
Cathedral	6 650	6 410	2 285,7	1 563,9	-31,6	13 248,1	14 539,8	9,7	16	22
Core	4 470	4 610	8 232,7	7 427,3	-9,8	25 234,9	26 724,5	5,9	4	6
Coronation Park	6 805	6 610	2 057,3	2 307,1	12,1	12 814,1	15 748,9	22,9	7	10
Dieppe	1 890	1 810	846,6	1 058,2	25,0	3 650,8	4 254,1	16,5	11	17
Downtown	2 010	2 020	6 318,4	6 865,7	8,7	37 412,9	38 217,8	2,2	6	7
Eastview	1 835	1 780	3 160,8	2 670,3	-15,5	14 005,4	18 089,9	29,2	3	5
Gladmer Park	1 215	1 330	905,3	1 646,1	81,8	10 617,3	14 135,3	33,1	10	14
Glen Elm	3 345	3 000	1 405,1	1 524,7	8,5	12 825,1	15 466,7	20,6	6	9
Glencairn	12 865	13 090	831,7	948,3	14,0	4 967,0	5 530,9	11,4	11	18
Hillsdale	5 455	5 390	440,0	568,3	29,2	7 241,1	9 573,3	32,2	22	27
Lakeview	7 300	7 270	479,5	397,3	-17,1	6 986,3	7 359,0	5,3	22	30
McNab	1 230	1 450	1 463,4	1 382,1	-5,6	13 170,7	9 310,3	-29,3	8	10
Normanview	7 115	7 040	955,7	1 321,2	38,2	9 107,5	8 877,8	-2,5	13	18
North Central	11 430	10 780	8 066,5	7 445,3	-7,7	28 915,1	28 024,1	-3,1	3	5
Northeast	7 225	7 020	2 740,5	2 574,4	-6,1	17 494,8	18 433,0	5,4	5	7
Prairie View	6 485	6 480	431,8	431,8	0,0	4 965,3	5 185,2	4,4	23	29
Regent Park	3 015	2 760	1 160,9	1 625,2	40,0	7 230,5	9 529,0	31,8	7	11
Rosemont	8 735	8 760	1 121,9	1 270,7	13,3	10 211,8	9 212,3	-9,8	8	14
Sherwood McCarthy	6 705	6 270	596,6	790,5	32,5	5 026,1	5 614,0	11,7	12	19
Transitional	3 265	3 260	1 745,8	1 929,6	10,5	15 804,0	16 441,7	4,0	9	13
Twin Lakes	5 205	5 510	576,4	653,2	13,3	4 534,1	6 061,7	33,7	23	29
Uplands	5 760	5 560	694,4	763,9	10,0	6 076,4	6 241,0	2,7	14	20
Walsh Acres	7 465	7 540	495,6	716,2	44,5	3 616,9	7 537,4	108,4	22	28
Whitmore Park	6 525	6 400	674,3	536,4	-20,5	5 440,6	7 000,0	28,7	21	28
Tous les quartiers	**177 585**	**176 140**	**1 713,8**	**1 728,7**	**0,9**	**10 054,4**	**10 738,6**	**6,8**	**15**	**20**
Taux de criminalité moyens	...	...	**1 796,1**	**1 840,5**	**2,5**	**10 914,9**	**11 852,6**	**8,6**	...	...

... n'ayant pas lieu de figurer

Sources : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 1999 et 2003, et Division des données régionales et administratives, 1999 et 2003.

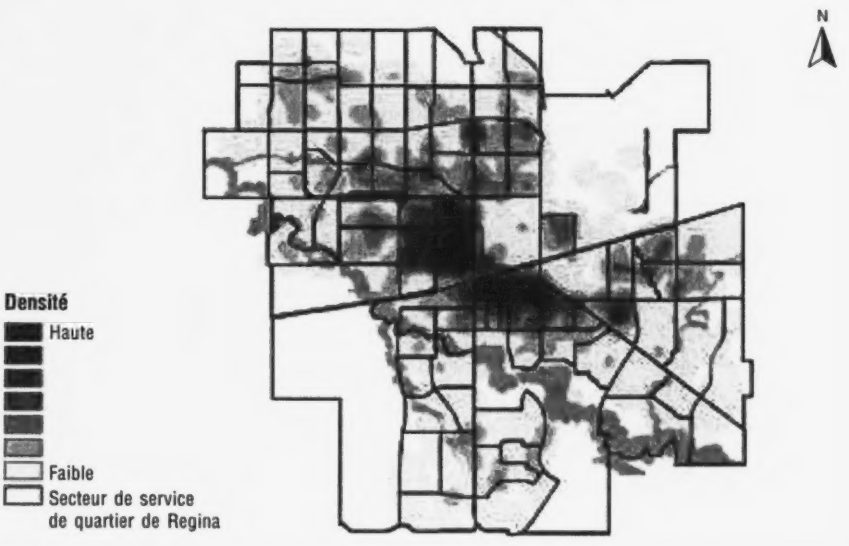
Carte 7

Répartition des noyaux de densité pour les affaires de crimes avec violence, Regina, 1999

Fondé sur 3 070 affaires de crimes avec violence.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 1999.

Carte 8

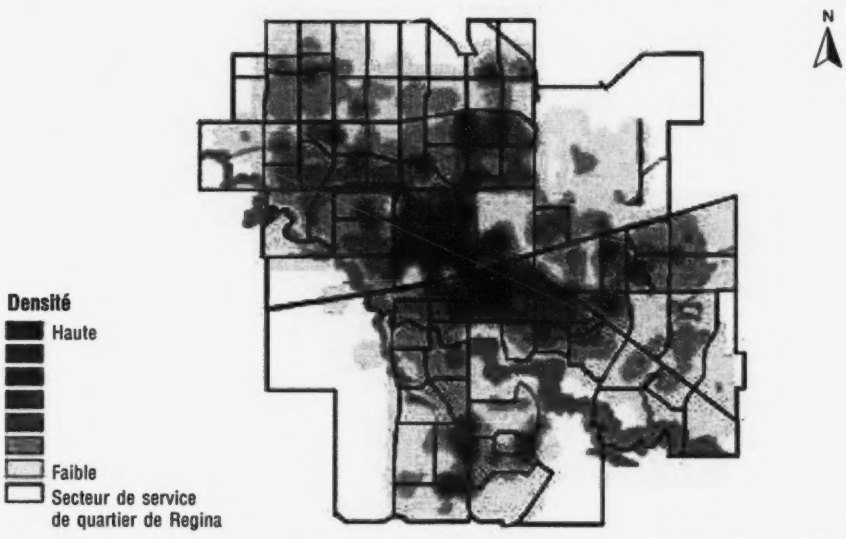
Répartition des noyaux de densité pour les affaires de crimes avec violence, Regina, 2003



Fondé sur 3 091 affaires de crimes avec violence.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2003.

Carte 9

Répartition des noyaux de densité pour les affaires de crimes contre les biens, Regina, 1999



Fondé sur 18 151 affaires de crimes contre les biens.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 1999.

Carte 10

Répartition des noyaux de densité pour les affaires de crimes contre les biens, Regina, 2003

Fondé sur 19 687 affaires de crimes contre les biens.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2003.

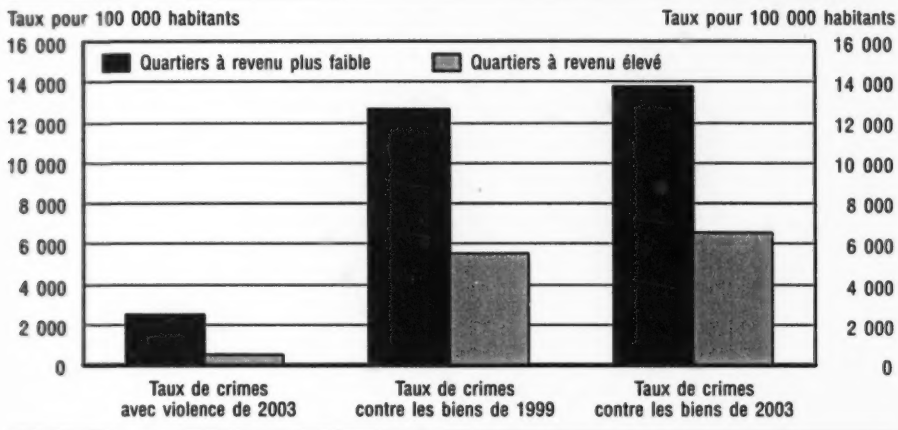
Une analyse multidimensionnelle des taux de criminalité et des caractéristiques des quartiers en 2001 a révélé que le revenu est un facteur déterminant de l'étendue de la criminalité dans les quartiers. Alors que les mêmes indicateurs du revenu (revenu médian des ménages et proportion de ménages privés à faible revenu) n'étaient pas disponibles pour 1999 et 2001, certaines données sur le revenu personnel l'étaient. En 1999, 15 % des déclarants de revenus à Regina ont indiqué gagner 50 000 $ ou plus[13]. En 2003, 20 % des déclarants de revenus ont affirmé gagner ce montant. Neuf quartiers ont déclaré un revenu moyen identique ou supérieur à celui de la ville en 1999, ce chiffre passant à 10 en 2003. Durant les deux années, seulement un quartier comptant une forte proportion de personnes à revenu élevé a consigné des taux de crimes avec violence ou de crimes contre les biens se situant au-dessus de la moyenne. Dans les quartiers ayant la plus faible proportion de personnes à revenu élevé, l'inverse était également vrai.

Pour examiner la relation entre le revenu et les taux de criminalité des quartiers au fil du temps, on a réparti les quartiers regroupés en deux groupes pour chaque année. Selon la démarche adoptée antérieurement dans le présent rapport, le premier groupe se compose du 25 % des quartiers ayant la proportion la plus forte de personnes à revenu élevé[14], ci-après appelés quartiers à revenu élevé[15], alors que le deuxième groupe comprend l'autre proportion de 75 % des quartiers regroupés, ci-après appelés quartiers à revenu plus faible[16]. Sans tenir compte d'autres facteurs, on constate des différences importantes entre les quartiers à revenu élevé et les quartiers à revenu plus faible.

Par exemple, le graphique 8 indique que les quartiers à revenu élevé ont enregistré des taux de crimes contre les biens sensiblement plus bas que les quartiers à revenu plus faible (5 494 et 12 650 affaires pour 100 000 habitants, respectivement) en 1999. En 2003, les taux de crimes contre les biens et de crimes avec violence dans les quartiers à revenu élevé étaient très différents de ceux dans les quartiers à plus faible revenu; ils s'élevaient à 527 et 2 470 crimes avec violence pour 100 000 habitants, respectivement, et à 5 494 et 6 514 crimes contre les biens pour 100 000 habitants, respectivement. Les quartiers à revenu élevé avaient tendance à demeurer des quartiers à revenu élevé cinq ans plus tard; ils ont enregistré, en 2003, de plus fortes proportions de déclarants de revenus gagnant 50 000 $ ou plus que les quartiers à revenu plus faible (30 % et 13 %, respectivement).

Graphique 8

Taux de criminalité dans les quartiers[1] à revenu élevé et à revenu plus faible, Regina, 1999



1. Renvoie aux quartiers regroupés qui figurent au tableau 4.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 1999 et 2003.

Des écarts semblables ont été observés pour les quartiers à revenu élevé en 2003. Cette année-là, ces quartiers étaient plus susceptibles que les quartiers à revenu plus faible de connaître des taux plus faibles de crimes avec violence et de crimes contre les biens, et d'avoir affiché des taux de crimes contre les biens plus faibles cinq ans auparavant.

Même si les quartiers considérés comme des quartiers à revenu élevé dans l'une ou l'autre année affichaient des taux de crimes contre les biens sensiblement différents pour les deux années ainsi que des taux de crimes avec violence sensiblement différents pour 2003, l'écart observé ces deux années entre les groupes par rapport au taux de crimes avec violence pour 1999 était légèrement significatif[17].

Un autre aspect de l'évolution de la criminalité au fil du temps a trait à la composition de la criminalité. Brantingham et Brantingham (1998) ont adapté le quotient de l'emplacement utilisé dans la planification régionale pour examiner l'activité relative de l'économie locale et l'utiliser dans l'analyse de la criminalité. Les quotients de l'emplacement des crimes (QEC) constituent une façon de mesurer le mélange relatif des différents types de crimes pour une région donnée comparativement à la région avoisinante. Dans le présent rapport, on utilise les QEC pour comparer la proportion de crimes d'une catégorie donnée dans un quartier regroupé avec la proportion de ces crimes pour Regina dans son ensemble. Par exemple, un QEC de 1,00 pour les crimes avec violence dans un quartier particulier indique que la proportion relative de crimes avec violence dans ce quartier est la même que la proportion relative de crimes avec violence pour la ville dans son ensemble. Pour le reste, un chiffre qui se situe au-dessus ou au-dessous de 1,00 indique que le pourcentage est supérieur ou inférieur à ce qu'on observe normalement pour la ville. Il est utile d'examiner les variations des QEC au fil du temps parce que les variations d'un QEC pour une catégorie de crime donnée indiquent un changement de la prédominance de cette catégorie de crime, ce que l'examen des chiffres et des taux pourrait ne pas révéler.

Le tableau 5 met en comparaison les chiffres, les taux et les QEC des crimes avec violence pour les quartiers regroupés en 1999 et 2003. Aussi bien en 1999 qu'en 2003, les crimes avec violence représentaient 14 % de la criminalité à Regina. Selon les QEC, il y avait six quartiers en 1999 et sept en 2003 qui ont enregistré une proportion de crimes avec violence encore plus élevée. En 1999, les QEC pour les crimes avec violence variaient de 1,54 à Core, ce qui signifie que la proportion de crimes avec violence y était de 54 % supérieure à la tendance normale pour la ville, à 0,35 à Boothill, qui a donc affiché une proportion de crimes avec violence de 65 % inférieure à la tendance normale pour la ville. En 2003, les QEC pour les crimes avec violence s'échelonnaient entre 1,56 dans North Central et 0,37 à Lakeview.

Entre 1999 et 2003, un certain nombre de quartiers ont connu des variations de leurs QEC pour les crimes avec violence, ce qui indique un changement de la prédominance de ces crimes dans ces quartiers. Même si Boothill a déclaré la plus faible proportion de crimes avec violence de tous les quartiers en 1999, il a connu la hausse la plus marquée de son QEC au cours des cinq années suivantes, ce quotient passant de 0,35 à 0,91. Cette hausse indique que même si Boothill a continué à enregistrer une proportion plus faible de crimes avec violence que la ville dans son ensemble, sa proportion de crimes avec violence s'est considérablement accrue.

Au cours de la même période, d'autres bonds importants des QEC pour les crimes avec violence ont été observés dans trois quartiers, c'est-à-dire Al Ritchie, Regent Park et Downtown. Dans ces quartiers, les QEC étaient inférieurs à 1,00 en 1999 mais supérieurs à 1,00 en 2003. En d'autres mots, ces trois quartiers avaient des proportions plus faibles de crimes avec violence que la ville dans son ensemble en 1999, mais en 2003, ces crimes étaient devenus plus courants et ils représentaient une proportion plus forte de tous les crimes dans ces quartiers que dans l'ensemble de la ville.

Le phénomène opposé s'est produit dans trois quartiers, c'est-à-dire que les QEC pour les crimes avec violence étaient supérieurs à 1,00 en 1999, mais y étaient inférieurs en 2003. Eastview, Argyle Park et Cathedral ont tous déclaré une telle baisse de leur QEC pour les crimes avec violence au cours de ces cinq années, Argyle Park ayant enregistré la chute la plus marquée de tous les quartiers, soit de 1,27 en 1999 à 0,89 en 2003.

Il importe d'examiner les QEC parallèlement au nombre et aux taux de crimes, plutôt que seuls. Cela est illustré dans le cas de Regent Park, où la prédominance de plus en plus grande des crimes avec violence, comme en témoigne le QEC croissant pour les crimes avec violence, est accompagnée de taux de crimes avec violence relativement faibles à la fois en 1999 et en 2003. La répartition changeante des crimes dans ce quartier fait ressortir des questions qui présentent de l'intérêt pour les intervenants locaux, comme les résidents et la police, en plus de soulever des questions pouvant faire l'objet de recherches plus approfondies. Dieppe a aussi déclaré des chiffres et des taux très faibles de crimes avec violence, mais des QEC pour ces crimes se situant parmi les plus élevés de la ville, ce qui signifie que même si la criminalité est en général très faible dans ce quartier, les crimes avec violence en constituent une grande proportion.

Discussion

Dans la présente étude, de nombreuses sources de données ont servi à analyser la répartition spatiale de la criminalité à Regina, en Saskatchewan. Cette étude était la troisième du genre menée par Statistique Canada. On a utilisé une combinaison d'analyses statistiques et de techniques de cartographie de la criminalité pour examiner la répartition des crimes déclarés par la police dans les quartiers de la ville; l'association des taux de criminalité dans un quartier avec certains facteurs particulier à ce quartier, comme la population, le logement, l'utilisation du territoire et les caractéristiques socioéconomiques; ainsi que l'évolution de ces taux au fil du temps.

Les résultats de cette analyse confirment des recherches antérieures indiquant que la criminalité n'est pas répartie de façon égale entre les quartiers d'une ville. Au contraire, elle a tendance à être concentrée dans les quartiers affichant certaines caractéristiques de la population, du logement et de l'utilisation du territoire. À Regina, les crimes avec violence sont concentrés au cœur de la ville, c'est-à-dire dans les quartiers Downtown et North Central. Seulement 5 % (5 sur 95) des quartiers ont enregistré 30 % de toutes les affaires de violence. À Regina, les crimes contre les biens affichent une tendance semblable de concentration autour du cœur de la ville, mais avec des points chauds plus petits répartis dans toute la ville, normalement près des centres commerciaux. En raison de cette un peu plus grande dispersion des crimes contre les biens à l'étendue de la ville, 12 % des quartiers étaient le lieu de perpétration de 30 % de ces crimes.

Sans tenir compte d'autres facteurs, on constate des différences significatives entre les quartiers à criminalité élevée et les quartiers à plus faible criminalité. Ces différences tiennent à des caractéristiques particulières à leurs populations, incluant la mobilité résidentielle, la composition des familles et la population autochtone. On observe également des différences entre les quartiers à criminalité élevée et les quartiers à plus faible criminalité pour ce qui est de l'utilisation du territoire et des caractéristiques des logements, comme les secteurs résidentiels unifamiliaux, les conditions de logement et des logements à prix inabordable, ainsi que des conditions socioéconomiques, comme un faible revenu, le chômage et les niveaux de scolarité.

Lorsque les variables fortement corrélées sont écartées et que tous les autres facteurs sont maintenus constants, l'analyse multidimensionnelle révèle que les quartiers à plus faibles niveaux de revenu et de scolarité affichent les taux de criminalité plus élevés. De faibles niveaux de revenu et de scolarité indiquent généralement un degré élevé de désavantage socioéconomique. Dans une étude, Boyle et Lipman (2002) ont conclu que le désavantage économique à la fois dans les ménages et dans les quartiers était un facteur prédictif important de problèmes de comportement chez les enfants, comme la désobéissance, les conflits interpersonnels et le non-respect des règlements. Pagani et autres (1999) ont également déterminé que la pauvreté était un facteur prédictif de formes plus

extrêmes de délinquance, comme l'introduction par effraction et les voies de fait, chez les adolescents de sexe masculin. En outre, on a fait valoir que le lien entre le désavantage et la criminalité est tellement étroit que d'autres facteurs qui sont généralement considérés comme des « symptômes » des quartiers à forte criminalité tiennent en fait au désavantage socioéconomique (Sampson et Raudenbush, 1999).

Les quartiers comptant des proportions plus élevées d'hommes de 15 à 24 ans connaissent également des taux de criminalité plus élevés que les quartiers comptant des proportions plus faibles de ces jeunes hommes. Il est reconnu que ces derniers représentent le groupe le plus à risque de délinquance et de victimisation avec violence. Plus précisément, le taux de victimisation avec violence chez les personnes de 15 à 24 ans était de 1,5 à 1,9 fois supérieur aux taux concernant les autres groupes d'âge (Gannon et Mihorean, 2005).

L'analyse multidimensionnelle effectuée dans la présente étude indique que des problèmes de logement ont aussi un impact sur les taux de criminalité dans les quartiers. Les quartiers qui comptent de fortes proportions de locataires, plutôt que de propriétaires, ont tendance à afficher des taux plus élevés de crimes avec violence. De plus grandes proportions de logements occupés par les propriétaires dans un quartier peuvent accroître la stabilité résidentielle, l'interaction sociale entre voisins et l'engagement collectif face au quartier. D'autres études ont révélé une forte corrélation entre de faibles niveaux d'engagement social et la criminalité de violence (Putnam, 2001).

Il existe également un lien entre les conditions de logement et le taux de crimes contre les biens dans un quartier. Ce taux a tendance à être plus élevé dans les quartiers comptant des proportions plus importantes de vieux logements (construits avant 1961) que dans les quartiers où il y a davantage de logements neufs. L'importance des logements plus vieux tient probablement à leur forte corrélation avec les logements nécessitant de grosses réparations. Ce facteur décèle une appartenance moindre à son milieu et un sens plus faible de responsabilité communautaire, qui aboutit à un détachement et à un manque d'intérêt vis-à-vis des voisins et du quartier (Sampson et Raudenbush, 1999). Les taux de crimes contre les biens sont aussi liés à l'utilisation du territoire dans un quartier. Les secteurs commerciaux fournissent davantage d'occasions de commettre certains crimes, tout particulièrement voler des biens et voler et endommager des véhicules à moteur.

Il ressort d'une analyse exploratoire de la criminalité dans les quartiers pour la période allant de 1999 à 2003 que les points chauds aussi bien pour les crimes avec violence que pour les crimes contre les biens sont demeurés relativement stables. Une analyse préliminaire confirme des recherches précédentes qui ont révélé que les quartiers où les taux de crimes avec violence sont élevés ont tendance à connaître des baisses de leur population. En se fondant sur des résultats antérieurs indiquant que les niveaux de revenu dans un quartier constituent un facteur prédictif de la criminalité, l'étude a également démontré que les quartiers à revenu élevé affichaient des taux de crimes contre les biens sensiblement plus faibles pour les deux années et des taux de crimes avec violence sensiblement plus faibles en 2003. Toutefois, il n'y avait pas de différence significative entre les groupes dans l'une ou l'autre année pour ce qui est des taux de crimes avec violence enregistrés en 1999.

Limites et possibilités

Dans la présente étude, on a tenté de surmonter une limite constatée lors de la première analyse de la criminalité à l'échelon des quartiers menée par Statistique Canada, intitulée *Caractéristiques des quartiers et répartition de la criminalité à Winnipeg* (Fitzgerald, Wisener et Savoie, 2004). Il a été mentionné dans cette première étude que l'évolution des taux de criminalité dans les quartiers et des caractéristiques connexes au fil du temps pourraient faire l'objet d'une étude plus approfondie. Ainsi, on a examiné les changements qui se sont produits à Regina de 1999 à 2003. Comme ces années n'étaient pas des années de recensement, on ne disposait pas de données censitaires sur les populations et les caractéristiques des quartiers. La Division des données régionales et administratives de Statistique Canada a pu fournir des chiffres de population à l'échelon des quartiers, et selon l'âge et le sexe, ainsi que de l'information sur les catégories de revenu et sur le revenu médian, à partir du fichier annuel de données fiscales reçu de l'Agence du revenu du Canada. Par conséquent, l'analyse qui en a découlé était limitée, et elle ne comprenait pas les mêmes variables sociodémographiques, de population et de logement que l'analyse plus poussée présentée pour l'année du Recensement de 2001. La diffusion des données du Recensement de 2006 constituera une occasion de réexaminer les quartiers visés par la présente analyse de données géocodées, et de procéder à une analyse plus détaillée de l'évolution des taux de criminalité des quartiers et des caractéristiques connexes.

Une autre limite de la présente étude tient à l'utilisation des données de la police, qui comprennent seulement les crimes qui lui sont signalés et qui sont confirmés par une enquête policière. De nombreux facteurs peuvent influer sur les taux de criminalité déclarés par la police, notamment la volonté du public de signaler les actes criminels à la police, la participation des services de police au Programme de déclaration uniforme de la criminalité et les changements apportés aux lois, aux politiques ou aux pratiques d'application de la loi. Si des données sur les victimes devenaient disponibles dans l'avenir à un échelon pouvant se prêter au géocodage, il serait bon d'entreprendre une analyse pour brosser un tableau plus exhaustif de la criminalité dans les quartiers.

Méthodes

Description des variables

Variables liées à la criminalité

Si les tableaux et les cartes portent sur les divers types d'infractions, les analyses du lien entre la criminalité et les caractéristiques des quartiers doivent se limiter aux grandes catégories des crimes avec violence et des crimes contre les biens pour obtenir un maximum d'affaires à examiner.

Aux fins du présent rapport, les crimes avec violence comprennent l'homicide, la tentative de meurtre, l'agression sexuelle, les voies de fait, les infractions entraînant une perte de liberté, le vol qualifié, l'extorsion, le harcèlement criminel, les explosifs causant la mort ou des lésions corporelles, les menaces et d'autres infractions avec violence. Les crimes contre les biens comprennent l'incendie criminel, l'introduction par effraction, le vol de moins de 5 000 $, le vol de 5 000 $ et plus, la possession de biens volés, la fraude et le méfait.

Variables du Recensement de la population de 2001

Variables liées aux caractéristiques démographiques

Les variables du recensement suivantes, qui décrivent diverses caractéristiques des populations des quartiers, ont été incluses dans l'analyse :

- Pourcentage de la population qui reçoit les prestations gouvernementales suivantes : prestations d'assurance-emploi; prestations de la Sécurité de la vieillesse avec le Supplément de revenu garanti et l'allocation pour conjoint; suppléments fédéraux nets; prestations des régimes de pensions du Canada et de rentes du Québec; Prestation fiscale canadienne pour enfants; allocations familiales du Nouveau-Brunswick, du Québec, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique; crédits pour taxe sur les produits et services; indemnités pour accidents du travail; prestations d'aide sociale et crédits d'impôt remboursables des provinces et des territoires.
- Pourcentage des habitants du quartier qui ont 15 ans et plus et qui sont titulaires d'un baccalauréat.
- Pourcentage des habitants du quartier qui appartenaient à un ménage privé à faible revenu en 2000. Les ménages à faible revenu sont les ménages privés qui dépensent 20 % de leur revenu disponible de plus qu'un ménage privé moyen pour l'alimentation, le logement et l'habillement. Les seuils de faible revenu (SFR) de Statistique Canada

sont des points de démarcation qui varient selon la taille des familles et des collectivités. On parle souvent de seuils de pauvreté pour désigner les SFR, mais cette appellation n'a aucun caractère officiel.

- Taux de chômage de la population active de 15 ans et plus dans le quartier.
- Revenu médian des ménages en milliers de dollars, ou montant de dollars auquel la moitié des cas considérés sont supérieurs et l'autre moitié sont inférieurs.
- Hommes de 15 à 24 ans en proportion de la population totale du quartier. Ce groupe d'âge est le plus à risque de commettre des infractions. À Regina, environ 48 % de tous les auteurs présumés identifiés étaient des hommes de 15 à 24 ans en 2001.
- Pourcentage des habitants du quartier qui ont 65 ans et plus. Les résultats de l'Enquête sociale générale (ESG) sur la victimisation laissent entendre que les personnes âgées au Canada affichent des taux de victimisation criminelle relativement plus faibles que la population dans son ensemble (Gannon et Mihorean, 2005).
- Pourcentage des habitants du quartier qui ont immigré au Canada de 1991 à 2001. Au début, le fait d'avoir immigré peut nuire à l'intégration dans la société; toutefois, l'effet de ce facteur diminue avec la durée de la résidence au pays (Breton, 2003). Les immigrants récents peuvent être moins susceptibles de participer à la vie sociale et, par conséquent, ils peuvent bénéficier du capital social dans une moindre mesure ou tirer des avantages réduits de relations dans la collectivité. Nombreuses sont les études qui démontrent l'existence de liens entre de plus faibles niveaux de participation sociale et des taux de criminalité plus élevés (Morenoff, Sampson et Raudenbush, 2001; Sampson, 1997; Sampson, Raudenbush et Earls, 1997).
- Pourcentage de personnes d'identité autochtone qui habitent dans le quartier. Comprend les personnes que se sont identifiées à au moins un groupe autochtone, c'est-à-dire aux Indiens de l'Amérique du Nord, aux Métis ou aux Inuits; qui ont déclaré être des Indiens visés par un traité ou des Indiens inscrits au sens de la *Loi sur les Indiens* du Canada; ou qui ont indiqué appartenir à une bande indienne ou à une Première nation. La population autochtone du pays est surreprésentée parmi les victimes et les auteurs d'actes criminels. Par exemple, les participants à l'ESG qui ont affirmé être Autochtones étaient trois fois plus susceptibles que les non-Autochtones de déclarer qu'ils avaient été victimes d'un crime avec violence (Brzozowski, Taylor-Butts et Johnson, 2006).
- Familles monoparentales dirigées par une femme en proportion des familles économiques demeurant dans un logement privé[18]. Même si le revenu après impôt des familles monoparentales dirigées par une femme s'accroît au Canada, ces familles comptent toujours parmi les familles qui gagnent le moins (Statistique Canada, 2001) et elles pourraient donc être concentrées dans les quartiers plus défavorisés de la ville. En outre, l'augmentation du taux d'activité des mères seules chefs de famille, qui est passé de 65 % en 1995 à 82 % en 2001, peut s'être traduite par une diminution de la protection ou de la surveillance dans les quartiers, un facteur qui a été associé à des taux de criminalité plus élevés (Cohen et Felson, 1979).

- Pourcentage des habitants du quartier qui vivaient dans une autre résidence un an avant le recensement. La mobilité résidentielle a été liée à la montée de la criminalité en raison de la réduction de la protection ou de la participation sociale qu'entraînent les déménagements fréquents. Par exemple, des études de villes américaines révèlent que les rues où les voisins se connaissent ou se sentent responsables de leur collectivité affichent des taux sensiblement plus faibles de crimes avec violence que les rues où l'interaction sociale est moindre (Block, 1979; Sampson, 1993). En outre, les résultats de l'ESG de 2004 indiquent que les taux de victimisation des ménages sont les plus élevés dans les domiciles où les résidents vivent dans leur logement actuel depuis moins d'un an (Gannon et Mihorean, 2005).

Variables liées aux caractéristiques des logements

- Pourcentage de logements construits avant 1961. En combinaison avec d'autres variables liées à des signes de délabrement dans les quartiers urbains, l'âge des bâtiments peut être associé à des taux de criminalité plus élevés en raison d'une perception de désordre matériel (Kelling et Coles, 1998).
- Pourcentage de logements nécessitant d'importantes réparations. On se reporte ici au jugement porté par le répondant sur la nécessité de réparer (exclut les réaménagements et les agrandissements souhaitables) les installations de plomberie ou d'électricité, la charpente des murs, les planchers, les plafonds, etc. Cette variable pourrait aussi être liée à la montée de la criminalité en raison de la perception d'un désordre matériel dans le quartier (Kelling et Coles, 1998).
- Pourcentage de ménages consacrant plus de 30 % de leur budget au logement, que les ménages possèdent ou louent leur logement. C'est là une mesure de l'abordabilité du logement. Le chiffre de 30 % est tiré de recherches indiquant que, lorsque les frais de logement des ménages à faible revenu dépassent 30 % de ce revenu, leur consommation d'autres biens essentiels décroît. Les frais de logement comprennent les frais d'électricité, de mazout, de gaz, de charbon, de bois ou d'autres combustibles, les frais des services d'approvisionnement en eau et les autres services municipaux, les versements hypothécaires, les paiements d'impôt foncier, les frais de copropriété et les loyers. Une moins grande abordabilité des logements dans un quartier constitue un autre indicateur du désavantage socioéconomique.
- Pourcentage des logements du quartier qui sont occupés par le propriétaire. Les logements collectifs ne figurent ni au numérateur ni au dénominateur. De plus fortes proportions de logements occupés par le propriétaire peuvent accroître la stabilité résidentielle, les échanges sociaux entre voisins et l'engagement collectif à l'égard du quartier. Les résultats de l'ESG de 2003 indiquent que des proportions élevées de résidents qui vivent dans un quartier depuis moins d'un an affirment ne connaître personne ou connaître seulement quelques personnes dans leur quartier immédiat (Schellenberg, 2004). Les nouveaux arrivants sont aussi plus susceptibles de déclarer avoir un sentiment d'appartenance plutôt faible ou très faible à leur communauté locale, comparativement aux résidents qui y habitent depuis cinq ans ou plus (48 % et 27 %, respectivement). Selon l'ESG de 2004, les taux de victimisation des

ménages sont plus élevés chez les locataires (267 incidents pour 1 000 ménages) que chez les propriétaires (242) (Gannon et Mihorean, 2005).

Variables de l'utilisation du territoire urbain

- **Zones commerciales :** Proportion de la superficie d'un quartier en affectation commerciale. Les types d'occupation qui font partie de cette catégorie sont notamment les magasins, les supermarchés, les magasins d'aubaines, les magasins de meubles, les banques, les hôtels, les hôtels à service distinct de boissons (débits de bière avec permis exploités à part), les motels, les restaurants, les garages, les stations-service, les concessionnaires d'automobiles, les lave-autos, les propriétés à double vocation résidentielle-commerciale et les bureaux d'affaires. Aux fins de l'analyse, la proportion de terrains en affectation commerciale a été répartie en cinq catégories égales.
- **Zones d'habitation multifamiliale :** Proportion de la superficie d'un quartier en affectation multifamiliale, bifamiliale (duplex) ou transitoire, ce qui comprend les logements subventionnés à court et à long termes pour les personnes dans le besoin.
- **Zones d'habitation unifamiliale :** Proportion de la superficie d'un quartier en affectation unifamiliale.

Qu'est-ce que le géocodage?

Le géocodage est le processus qui consiste à faire correspondre une adresse avec un point de la surface de la terre. Dans la présente étude, l'adresse correspond à l'emplacement des affaires criminelles signalées à la police de Regina. Avant le processus de géocodage, les données sur les affaires criminelles à Regina ont été vérifiées pour voir s'il y avait des erreurs. La base de données renfermait les enregistrements sur les affaires criminelles, incluant une zone d'adresse pour l'emplacement d'une affaire particulière. Il a fallu apporter des changements à cette zone pour assurer l'uniformité dans la déclaration des adresses. Dans certains cas, la zone d'adresse renfermait des notes ou des commentaires concernant l'emplacement d'une affaire particulière. Dans ces cas, les notes ont été supprimées, et on a laissé l'adresse originale aux fins du géocodage. En outre, on a uniformisé les abréviations des types de rues, comme les routes ou les chemins, en les faisant correspondre aux types de rues figurant dans le tableau des attributs du Fichier du réseau routier (FRR) de Statistique Canada pour 2001. Ces changements ont amélioré le processus de géocodage consistant à faire correspondre les adresses avec les données du FRR.

Pour trouver l'emplacement géographique d'une adresse pour chaque affaire criminelle, on a créé un service de géocodage à l'aide du logiciel ArcGIS. Le service de géocodage doit utiliser au moins une source de données qui comprend à la fois des renseignements sur l'adresse (attributs) et des références spatiales (p. ex. coordonnées). Le FRR de la ville de Regina a été utilisé comme source de ces deux types d'information. Lorsqu'il procède au géocodage d'une adresse particulière, le service de géocodage cherche parmi les traits dans le fichier des données de référence pour trouver le trait ayant les attributs d'adresse qui se rapprochent le plus de l'adresse de l'affaire. Les coordonnées du trait sélectionné (FRR) sont ensuite utilisées pour créer les coordonnées de l'adresse de l'affaire (coordonnées X et Y de l'affaire).

Techniques de cartographie

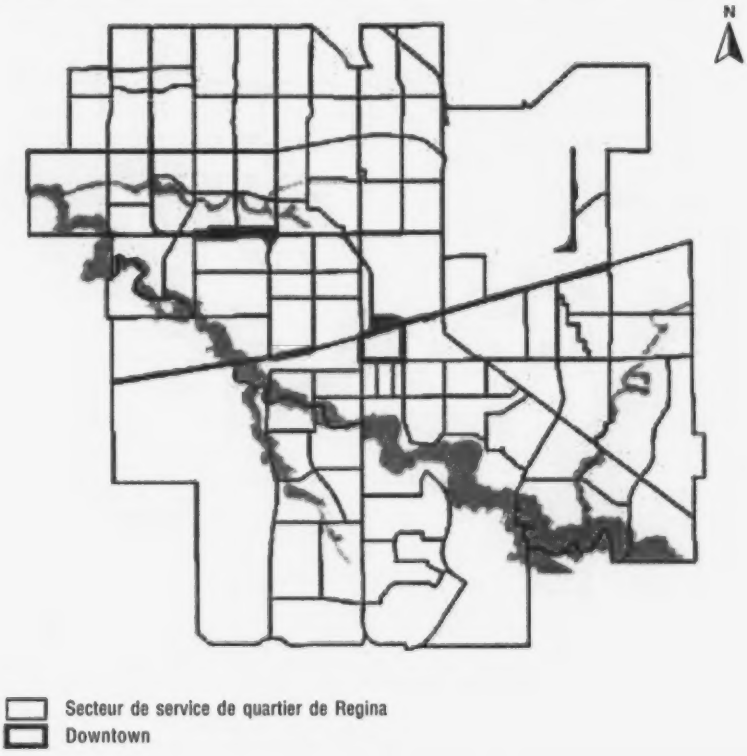
Dans la présente étude, deux méthodes sont utilisées pour représenter la criminalité et d'autres renseignements. Tout d'abord, les totaux sont affichés selon le secteur de service de quartier (SSQ) (voir la définition dans l'encadré « Secteurs de service de quartier »). Ensuite la constellation de points (affaires criminelles individuelles) est présentée pour tout le territoire de Regina afin d'illustrer les endroits à forte densité criminelle, c'est-à-dire les « points chauds » de la criminalité.

Secteurs de service de quartier

Les 95 « quartiers » dans la présente étude sont des secteurs de service de quartier (SSQ) (carte 11 et carte 12). Les limites des SSQ sont fondées sur 30 anciens secteurs d'associations communautaires qui ont composé la ville de Regina pendant les trois dernières décennies, et qui comptent des populations de 2 000 à 18 000 habitants. Les SSQ ont été établis en 2001 pour créer une répartition géographique commune pouvant être utilisée par la ville et ses partenaires dans l'aménagement et la planification de services aux échelons des quartiers et des sous-quartiers. La délimitation repose sur la connaissance collective d'un grand nombre d'organismes locaux qui ont aidé à établir ces secteurs et d'autres unités géographiques, incluant le centre-ville.

Carte 11

Délimitation des secteurs de service de quartier, Regina, 2001



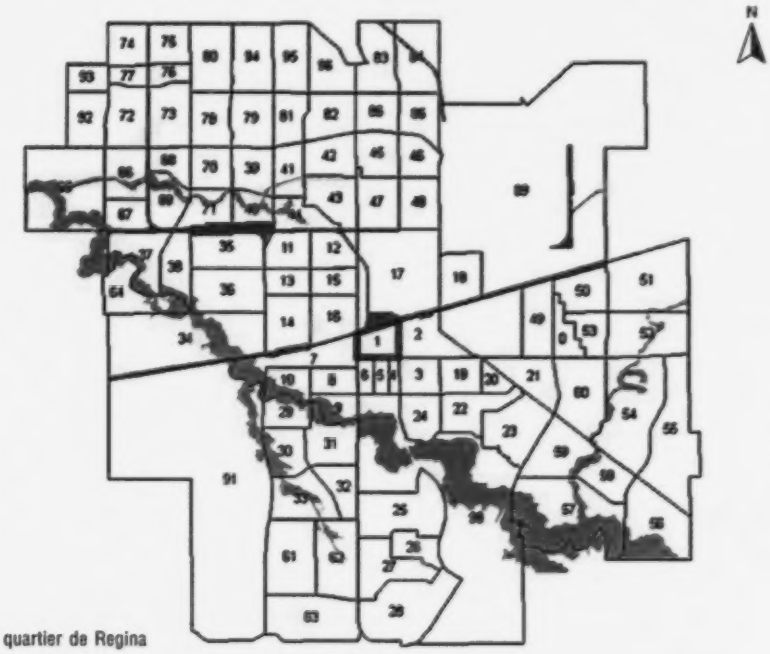
Source : Division de la planification urbaine, ville de Regina, 2001.

Carte 12

Carte des secteurs de service de quartier de Regina

Secteur de service de quartier de Régina

Glen Elm 2	0	Coronation Pk 4	44	Albert Pk 1	61	Walsh Acres 4	78
Downtown	1	Northeast 1	45	Albert Pk 2	62	Walsh Acres 3	79
Core 1	2	Northeast 2	46	Albert Pk 3	63	Walsh Acres 1	80
Core 2	3	Northeast 3	47	Dieppe	64	Argyle Pk 1	81
Transitional 3	4	Northeast 4	48	Prairie View 1	65	Argyle Pk 1	82
Transitional 2	5	Glen Elm 1	49	Prairie View 2	66	Uplands 1	83
Transitional 1	6	Glencairn 1	50	Prairie View 3	67	Uplands 2	84
Cathedral 1	7	Glencairn 2	51	Norman View W 1	68	Uplands 3	85
Cathedral 3	8	Glencairn 3	52	Norman View W 2	69	Uplands 4	86
Cathedral 4	9	Glencairn 4	53	Normanview 1	70	Non-Res 5	89
Cathedral 2	10	Arcola 2	54	Normanview 2	71	Airport Non-Res	91
North Central 1	11	Arcola 3	55	Sherwood McCarthy 1	72	Non-Res 2	92
North Central 2	12	Arcola 6	56	Sherwood McCarthy 2	73	Non-Res 1	93
North Central 3	13	Arcola 7	57	Twin Lakes 1	74	Walsh Acres 2	94
North Central 4	14	Arcola 5	58	Twin Lakes 2	75	Non-Res 3	95
North Central 5	15	Arcola 4	59	Twin Lakes 4	76	Non-Res 4	96
North Central 6	16	Arcola 1	60	Twin Lakes 3	77	Wascana-University	98
North Central 7	17						
Eastview	18						
Al Ritchie 1	19						
Al Ritchie 2	20						
Al ritchie 3	21						
Al Ritchie 4	22						
Boothill	23						
Gladmer Pk	24						
Hillsdale 1	25						
Hillsdale 2	26						
Whitmore Pk 1	27						
Whitmore Pk 2	28						
Lakeview 1	29						
Lakeview 2	30						
Lakeview 3	31						
Lakeview 5	32						
Lakeview 4	33						
McNab	34						
Rosemont MR 3	35						
Rosemont MR 4	36						
Rosemont MR 1	37						
Rosemont MR 2	38						
Regent Pk 1	39						
Regent Pk 2	40						
Coronation Pk 1	41						
Coronation Pk 2	42						
Coronation Pk 3	43						



Source : Division de la planification urbaine, ville de Regina, 2001.

Les limites ont été définies en fonction des données sur les logements et les quartiers existants, les traits du milieu naturel, comme les rivières et les cours d'eau, les voies de transport (voies ferroviaires et grands axes routiers) et l'utilisation du territoire (résidentielle, commerciale et industrielle). Les SSQ sont habituellement plus petits et plus homogènes sur le plan sociodémographique que les quartiers définis par Statistique Canada, c'est-à-dire les secteurs de recensement; ils correspondent de plus près au découpage qu'utilisent la municipalité et d'autres organismes pour la direction de programmes. La taille plus petite des SSQ en fait des unités géographiques de premier intérêt pour un grand nombre de groupes de Regina; les SSQ sont en fait devenus la norme pour évaluer les problèmes dans les quartiers.

Cartographie des SSQ

En combinant les codes des affaires criminelles et les valeurs X et Y, qui représentent la longitude et la latitude de l'affaire, on a établi la répartition des points représentant certains types d'actes criminels, l'année et d'autres données DUC. À l'aide du système d'information géographique, on a superposé les points de données aux SSQ. On a ensuite calculé le total des affaires criminelles pour chaque SSQ.

Cartographie des « points chauds » : analyse des noyaux

L'analyse des noyaux est une autre méthode servant à interpréter la répartition spatiale des données sur la criminalité. Elle permet d'examiner les points de données sur les affaires criminelles sans égard aux limites des quartiers, et de dégager les répartitions naturelles et les endroits où se concentrent les affaires. L'analyse des noyaux a pour objet d'estimer, à partir d'une représentation en points, comment la densité des affaires varie à l'intérieur du territoire étudié. Elle a été conçue à l'origine pour estimer la densité de probabilité à partir d'un échantillon d'observations (Bailey et Gatrell, 1995). Lorsqu'elle est appliquée aux données spatiales, elle produit une carte lisse de valeurs de densité, où la densité en chaque endroit correspond à la concentration de points dans un secteur donné.

Dans l'estimation par la méthode des noyaux, on superpose une grille au territoire étudié. On mesure les distances entre le centre d'une cellule de la grille et chaque observation qui se situe dans une zone d'influence prédéfinie appelée largeur de bande. Dans la présente étude, la taille de la cellule de la grille pour l'estimation par la méthode des noyaux simples a été déterminée en fonction du rayon de recherche mesuré pour chaque série de points de données. Ce travail a produit une taille moyenne pour les cellules de la grille de moins de 50 mètres carrés. Chacune des observations contribue à la valeur de densité de la cellule en fonction de son éloignement du centre. Les observations proches du centre ont plus de poids dans les calculs de densité que les observations plus éloignées.

Le produit de l'application de la méthode des noyaux est une simple matrice de points (image tramée) qui indique des courbes de densité variable. Les boucles formées par les courbes délimitent les points chauds, qui peuvent prendre une forme irrégulière et qui ne sont pas dictés par le découpage des quartiers ni par d'autres limites. On a appliqué cette méthode d'analyse à l'aide du logiciel Spatial Analyst de l'Environmental Research Systems Institute.

Dans la présente étude, on a également utilisé la méthode des noyaux doubles pour examiner simultanément la répartition de deux variables (p. ex. la criminalité et le désavantage socioéconomique). À cette fin, on a eu recours au logiciel de modélisation des statistiques spatiales CrimeStat 2.0. La taille des cellules de la grille a été prédéfinie en produisant une grille d'enquête du territoire étudié fondée sur la répartition des points à l'intérieur de l'ensemble des SSQ.

Notes en fin de texte

1. L'étude *Caractéristiques des quartiers et répartition de la criminalité à Winnipeg* de Fitzgerald, Wisener et Savoie a été diffusée en 2004 et l'étude *Caractéristiques des quartiers et répartition de la criminalité sur l'île de Montréal* de Savoie, Bédard et Collins a été diffusée en 2006.
2. Les données ont été produites au moyen d'une extraction spéciale effectuée par de la Division des données régionales et administratives de Statistique Canada; elles sont tirées du fichier annuel de données fiscales reçu de l'Agence du revenu du Canada.
3. Ces chiffres de population visent la population de la *région métropolitaine de recensement* (RMR) de Regina, et ils sont utilisés pour établir des comparaisons à l'échelle nationale. Le territoire de cette RMR comprend les municipalités adjacentes au noyau urbain, et il est donc supérieur au territoire de la municipalité de Regina proprement dite, qui comprend 95 SSQ; par conséquent, les chiffres de population du territoire étudié sont plus faibles (175 605 habitants en 2001).
4. L'information sur les cartes du présent rapport se range normalement dans sept catégories ou classes. Les classes correspondent à des regroupements naturels de valeurs de données. Arcmap détermine les points de démarcation en cherchant des regroupements et des tendances inhérentes dans les données. Les caractéristiques se répartissent en classes dont les limites sont fixées là où il y a des bonds relativement importants dans les valeurs des données.
5. Les quartiers où les taux de crimes avec violence déclarés ont été les plus élevés en 2001 sont ceux de North Central 2, North Central 3, North Central 5, North Central 6 et Core 1.
6. Pour une analyse complète, voir l'étude *Caractéristiques des quartiers et répartition de la criminalité à Winnipeg* de Fitzgerald, Wisener et Savoie.
7. Les conclusions de cette étude ne se veulent pas une indication que certaines caractéristiques des quartiers sont à l'origine de la criminalité, mais plutôt que ces facteurs sont en relation ou coïncident avec des taux supérieurs de criminalité dans les quartiers.
8. Pour des raisons de confidentialité et de fiabilité, Statistique Canada exige que lorsqu'on utilise des données sur le revenu des particuliers, des familles ou des ménages, la taille de la population de tout secteur géographique considéré soit d'au moins 250 personnes demeurant dans au moins 40 ménages privés.
9. Des variables dichotomiques sont employées uniquement pour l'analyse descriptive ou bidimensionnelle. L'analyse multidimensionnelle qui suit fait intervenir des variables dépendantes continues, à savoir les taux de crimes avec violence et les taux de crimes contre les biens.
10. Dans cette étude, on procède à une régression par les moindres carrés ordinaires (MCO) pour examiner la répartition des taux de crimes avec violence et des taux de crimes contre les biens en fonction de la série de facteurs explicatifs. Cette méthode exige une variable de résultat continue ou quantitative qui se trouve en distribution normale, en l'occurrence le taux de criminalité. Comme la répartition des taux de criminalité est souvent asymétrique, avec une petite proportion de quartiers représentant une proportion élevée d'affaires déclarées, il a fallu soumettre la variable des crimes avec violence à une transformation logarithmique.
11. La multicollinéarité peut nuire à l'interprétation d'un modèle en exagérant sa capacité de prédiction et la signification des variables du modèle.
12. La présence d'une autocorrélation spatiale a été vérifiée à l'aide de la statistique I de Moran (valeur et sig.)
13. On prévient le lecteur que cette proportion ne tient pas compte de l'inflation.
14. Aux fins de la présente analyse, les personnes à revenu élevé sont définies comme celles qui gagnent 50 000 $ ou plus par an. En 1999, 15 % des déclarants de revenus à Regina ont indiqué gagner ce montant, et en 2003, la proportion était de 20 %.
15. Les quartiers comptant les plus fortes proportions de personnes à revenu élevé dans l'une ou l'autre des années étaient Albert Park, Arcola, Hillsdale, Lakeview, Prairie View, Twin Lakes, Walsh Acres et Whitmore Park.
16. Les quartiers comptant les plus fortes proportions de personnes à revenu élevé en 1999 étaient Albert Park, Arcola, Hillsdale, Lakeview, Prairie View, Twin Lakes et Walsh Acres, et les plus fortes proportions de personnes à revenu élevé en 2003 étaient Arcola, Hillsdale, Lakeview, Prairie View, Twin Lakes, Walsh Acres et Whitmore Park.
17. La signification du test t à deux échantillons était de 0,06.
18. La famille économique est définie comme un groupe de deux personnes ou plus qui vivent dans le même logement et qui sont apparentées par le sang, par alliance, par une union libre ou par adoption.

Bibliographie

Bailey, Trevor C., et Anthony C. Gatrell. 1995, *Interactive Spatial Data Analysis,* Reading, Massachusetts, Addison-Wesley.

Block, Richard L. 1979, « Community, Environment, and Violent Crime », *Criminology,* vol. 17, p. 46 à 57.

Bowers, Kate J., Shane D. Johnson et Ken Pease. 2004, « Prospective Hot-Spotting: The Future of Crime Mapping? », *British Journal of Criminology,* vol. 44, nº 5, p. 641 à 658.

Boyle, Michael H., et Ellen L. Lipman. 2002, « Do Places Matter? Socioeconomic Disadvantage and Behavioral Problems of Children in Canada », *Journal of Consulting and Clinical Psychology,* vol. 70, nº 2, p. 378 à 389.

Brantingham, Patricia L., et Paul J. Brantingham. 1982, « Mobility, Notoriety and Crime: A Study of Crime Patterns in Urban Nodal Points », *Journal of Environmental Systems,* vol. 11, p. 89 à 99.

Brantingham, Patricia L., et Paul J. Brantingham. 1984, *Patterns in Crime,* New York, New York, Macmillan.

Brantingham, Patricia L., et Paul J. Brantingham. 1998, « Mapping Crime for Analytic Purposes: Location Quotients, Counts, and Rates », *Crime Mapping and Crime Prevention,* sous la direction de David Weisburd et Tom McEwen, Monsey, New York, Criminal Justice Press, p. 263 à 288.

Breton, Raymond. 2003, *Social Capital and the Civic Participation of Immigrants and Members of Ethno-Cultural Groups,* Projet de recherche sur les politiques, Montréal, novembre 2003. Exposé présenté à la conférence Les possibilités et les défis de la diversité : Un rôle pour le capital social?

Brown, Marilyn A. 1982, « Modelling the Spatial Distribution of Suburban Crime », *Economic Geography,* vol. 58, nº 3, p. 247 à 261.

Brzozowski, Jodi-Anne, Andrea Taylor-Butts et Sara Johnson. 2006, « La victimisation et la criminalité chez les peuples autochtones du Canada », *Juristat,* produit nº 85-002 au catalogue de Statistique Canada, vol. 26, nº 3.

Bursik, Robert J., Jr. 1988, « Social Disorganization and Theories of Crime and Delinquency: Problems and Prospects », *Criminology,* vol. 26, p. 519 à 551.

Carroll, Leo, et Pamela Irving Jackson. 1983, « Inequality, Opportunity, and Crime Rates in Central Cities », *Criminology,* vol. 21, nº 2, p. 178 à 194.

Cohen, Lawrence, et Marcus Felson. 1979, « Social Change and Crime Rates », *American Sociological Review,* vol. 44, p. 588 à 608.

Cordy, Clifford B., et Daniel A. Griffith. 1993, « Efficiency of Least Squares Estimators in the Presence of Spatial Autocorrelation », *Communications in Statistics, Series B.,* vol. 22, nº 4, p. 1161 à 1179.

Fitzgerald, Robin, Michael Wisener et Josée Savoie. 2004, *Caractéristiques des quartiers et répartition de la criminalité à Winnipeg,* produit nº 85-561 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Centre canadien de la statistique juridique, « Série de documents de recherche sur la criminalité et la justice », nº 4.

Gannon, Maire, et Karen Mihorean. 2005, « La victimisation criminelle au Canada, 2004 », *Juristat,* produit nº 85-002 au catalogue de Statistique Canada, vol. 25, nº 7.

Getis, Arthur. 1991, « Spatial Interaction and Spatial Autocorrelation: A Cross-product Approach », *Environment and Planning A,* vol. 23, p. 1269 à 1277.

Grob, J. 2003, « Regression Diagnostics », *Linear Regression—Lecture Notes in Statistics no. 175,* sous la direction de P. Bickel et autres, Berlin, Springer-Verlag.

Haining, R.P. 2001, « Spatial Autocorrelaton », *International Encyclopedia of the Social and Behavioural Sciences,* Elsevier Science Ltd, p. 14763 à 14768.

Heisz, Andrew. 2005, *Dix choses à savoir sur les régions métropolitaines du Canada : synthèse de la série « Tendances et conditions dans les régions métropolitaines de recensement » de Statistique Canada,* produit nº 89-613-MIF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, « Tendances et conditions dans les régions métropolitaines de recensement », nº 009.

Hou, Feng, et John Myles. 2005, « Neighbourhood Inequality, Neighbourhood Affluence and Population Health », *Social Science & Medicine,* vol. 60, p. 1557 à 1569.

Kawachi, Ichiro, Bruce P. Kennedy et Richard G. Wilkinson. 1999, « Crime: Social Disorganization and Relative Deprivation », *Social Science & Medicine,* vol. 48, p. 719 à 731.

Kelling, George, et Catherine Coles. 1998, *Fixing Broken Windows: Restoring Order and Reducing Crime in Our Communities,* New York, New York, Touchstone.

Land, Kenneth C., Patricia L. McCall et Lawrence E. Cohen. 1990, « Structural Covariates of Homicide Rates: Are There Any Invariances Across Time and Social Space? », *American Journal of Sociology,* vol. 95, p. 922 à 963.

Lichstein, Jeremy W., et autres. 2002, « Spatial Autocorrelation and Autoregressive Models in Ecology », *Ecological Monographs,* vol. 72, nº 3, p. 445 à 463.

Luo, Zhong-Cheng, et autres. 2004, « Disparities in Birth Outcomes by Neighbourhood Income: Temporal Trends in Rural and Urban Areas, British Columbia », *Epidemiology,* vol. 15, nº 6, p. 679 à 686.

Marshall, Roger J. 1991, « A Review of Methods for the Statistical Analysis of Spatial Patterns of Disease », *Journal of the Royal Statistical Society, Series A (Statistics in Society),* vol. 154, nº 3, p. 421 à 441.

Montgomery, Douglas C., Elizabeth A. Peck et G. Geoffrey Vining. 2001, *Introduction to Linear Regression Analysis,* 3e édition, New York, New York, John Wiley & Sons.

Morenoff, Jeffrey D., et Robert J. Sampson. 1997, « Violent Crime and the Spatial Dynamics of Neighbourhood Transition: Chicago, 1970-1990 », *Social Forces,* vol. 76, nº 1, p. 31 à 64.

Morenoff, Jeffrey D., Robert J. Sampson et Stephen W. Raudenbush. 2001, « Neighbourhood inequality, collective efficacy and the spatial dynamics of urban violence », *Research Report,* nº 00-451, Ann Arbor, Michigan, University of Michigan, Population Studies Centre at the Institute for Social Research.

Obberwittler, D. À l'impression, « Re-Balancing Routine Activity and Social Disorganization Theories in the Explanation of Urban Violence: A New Approach to the Analysis of Spatial Crime Patterns Based on Population at Risk », *Journal of Quantitative Criminology.*

Pagani, Linda, et autres. 1999, « Effects of Poverty on Academic Failure and Delinquency in Boys: A Change and Process Model Approach », *Journal of Child Psychology and Psychiatry,* vol. 40, nº 8, p. 1209 à 1219.

Picot, Garnet, et John Myles. 2005, *L'inégalité du revenu et le faible revenu au Canada : une perspective internationale,* produit nº 11F0019MIF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, « Études analytiques — documents de recherche », nº 240.

Putnam, Robert D. 2001, *Bowling Alone: the Collapse and Revival of American Community,* New York, New York, Touchstone.

Ratcliffe, Jerry H. 2002, « Damned if You Don't, Damned if You Do: Crime Mapping and its Implications in the Real World », *Policing and Society,* vol. 12, nº 3, p. 211 à 225.

Roncek, Dennis W., et Pamela A. Maier. 1991, « Bars, Blocks, and Crimes Revisited: Linking the Theory of Routine Activities to the Empiricism of Hot Spots », *Criminology,* vol. 29, p. 725 à 755.

Ross, Nancy A. 2004, *Qu'avons-nous appris en étudiant l'inégalité du revenu et la santé de la population?* Ottawa, Institut canadien d'information sur la santé.

Sampson, Robert J. 1993, « The Community Context of Violent Crime », *Sociology and the Public Agenda,* sous la direction de William Julius Wilson, Newbury Park, Californie, Sage Publications, p. 274 à 279.

Sampson, Robert J. 1997, « The Embeddedness of Child and Adolescent Development: A Community-Level Perspective on Urban Violence », *Violence and Childhood in the Inner City,* sous la direction de Joan McCord, Cambridge, Royaume-Uni, Cambridge University Press.

Sampson, Robert J., et Janet L. Lauritsen. 1994, « Violent Victimization and Offending: Individual-, Situational-, and Community-level risk factors », *Understanding and Preventing Violence,* sous la direction de Albert J. Reiss et Jeffrey A. Roth, Washington, District fédéral de Columbia, National Academy Press.

Sampson, Robert J., et Stephen W. Raudenbush. 1999, « Systematic Social Observation of Public Spaces: A New Look at Disorder in Urban Neighbourhoods », *American Journal of Sociology,* vol. 105, p. 603 à 651.

Sampson, Robert J., Stephen W. Raudenbush et Felton Earls. 1997, « Neighbourhoods and Violent Crime: A Multilevel Study of Collective Efficacy », *Science,* vol. 277, p. 918 à 924.

Savoie, Josée, Frédéric Bédard et Krista Collins. 2006, *Caractéristiques des quartiers et répartition de la criminalité sur l'île de Montréal,* produit nº 85-561 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Centre canadien de la statistique juridique, « Série de documents de recherche sur la criminalité et la justice », nº 7.

Schellenberg, Grant. 2004, *Enquête sociale générale de 2003 sur l'engagement social, cycle 17 : un aperçu des résultats,* produit nº 89-598 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Division de la statistique sociale, du logement et des familles.

Shaw, Clifford R., et Henry D. Mckay. 1942, *Juvenile Delinquency in Urban Areas,* Chicago, Illinois, University of Chicago Press.

Sherman, Lawrence W., Patrick R. Gartin et Michael E. Buerger. 1989, « Hot Spots of Predatory Crime: Routine Activities and the Criminology of Place », *Criminology,* vol. 27, nº 1, p. 27 à 55.

Siggner, Andrew J., et Rosalinda Costa. 2005, *Situation des peuples Autochtones dans les regions métropolitaines de recensement, 1981 à 2001,* produit nº 89-613 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, « Tendances et conditions dans les régions métropolitaines de recensement », nº 008.

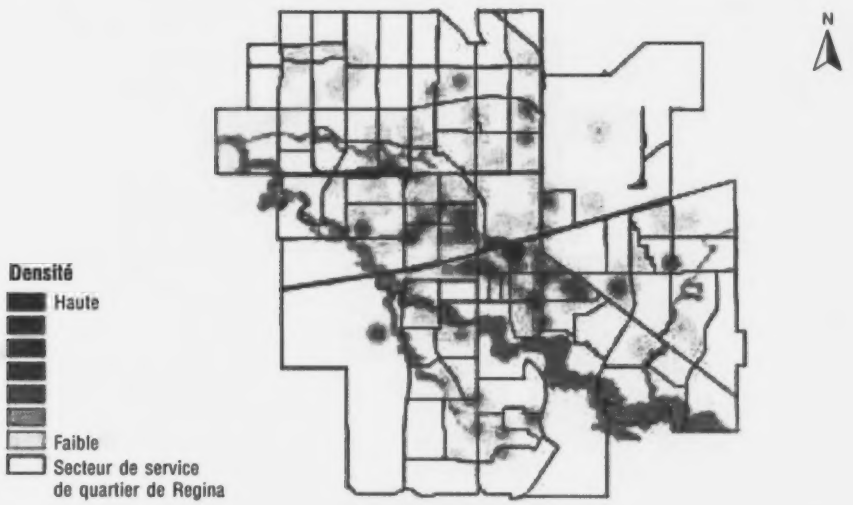
Statistique Canada. 2001, *Le revenu au Canada,* produit nº 75-202 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

Annexes

Annexe A

Carte 13

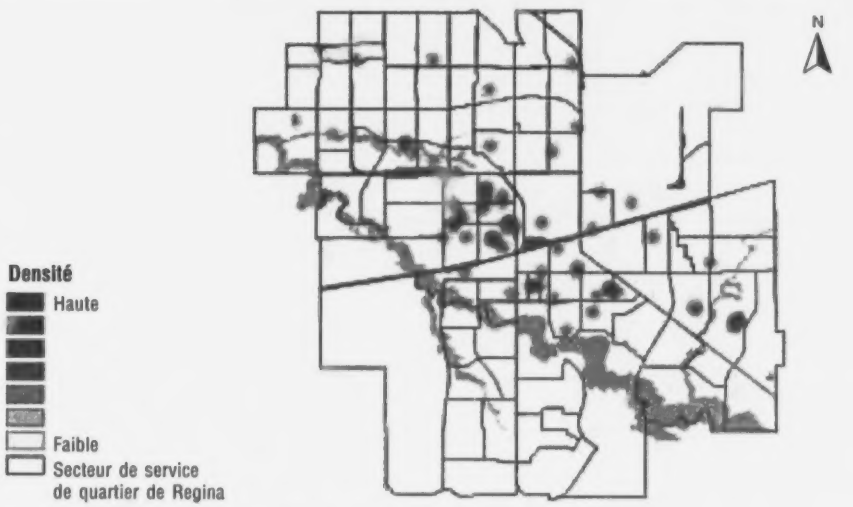
Répartition des noyaux de densité pour les infractions relatives aux drogues, Regina, 2001



Fondé sur 225 infractions relatives aux drogues.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Carte 14

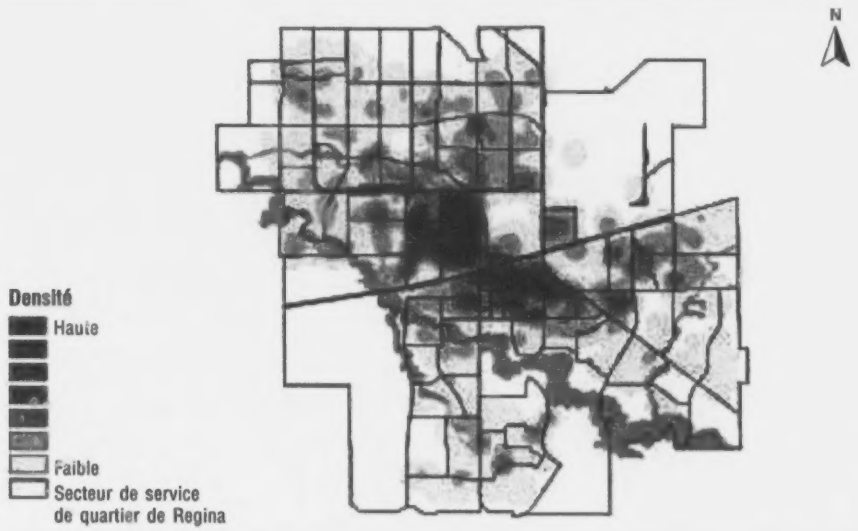
Répartition des noyaux de densité pour les affaires d'incendie criminel, Regina, 2001



Fondé sur 76 affaires d'incendie criminel.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Carte 15

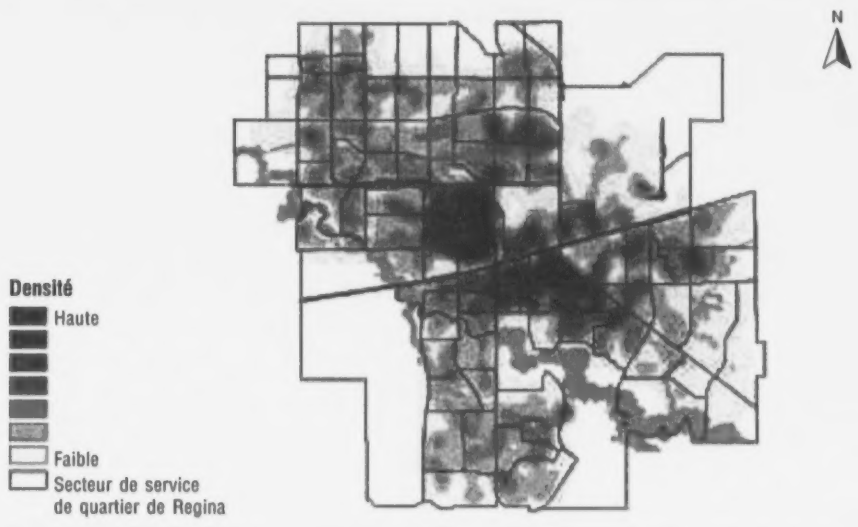
Répartition des noyaux de densité pour les affaires de voies de fait simples, Regina, 2001



Fondé sur 1 387 affaires de voies de fait simples.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Carte 16

Répartition des noyaux de densité pour les affaires d'introduction par effraction, Regina, 2001



Fondé sur 3 775 affaires d'introduction par effraction.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Carte 17

Répartition des noyaux de densité pour les affaires de vol d'automobile, Regina, 2001

Fondé sur 3 782 affaires de vol d'automobile.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Carte 18

Répartition des noyaux de densité pour les affaires d'homicide et de voies de faits graves, Regina, 2001

Fondé sur 787 affaires d'homicide et de voies de faits graves.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

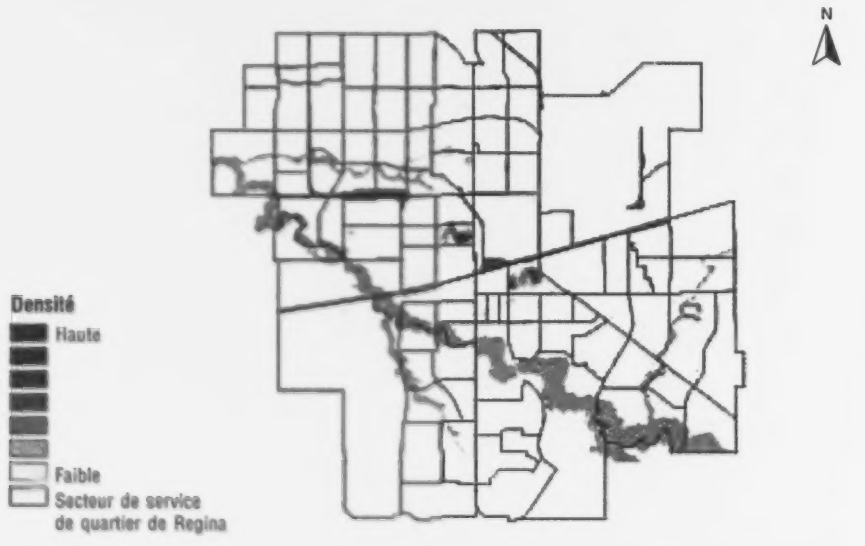
Carte 19

Répartition des noyaux de densité pour les affaires de méfait, Regina, 2001

Fondé sur 3 312 affaires de méfait.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Carte 20

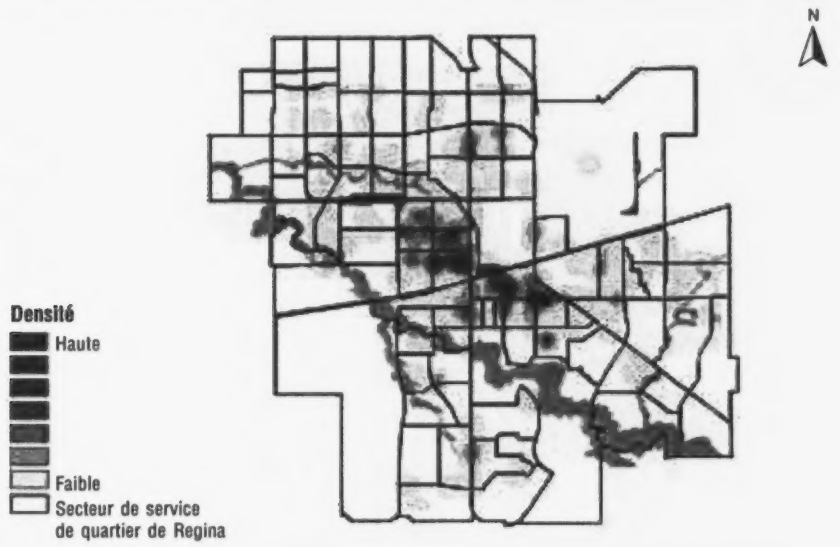
Répartition des noyaux de densité pour les affaires de prostitution, Regina, 2001



Fondé sur 75 affaires de prostitution.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Carte 21

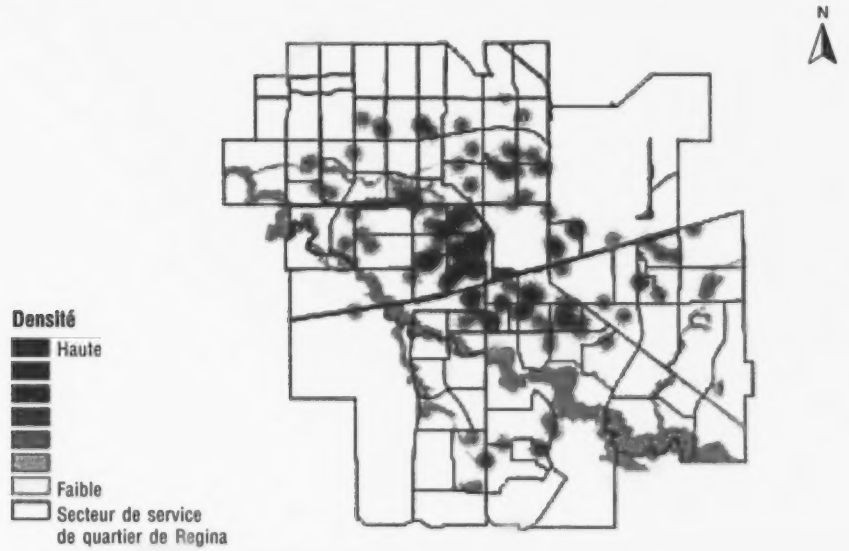
Répartition des noyaux de densité pour les affaires de vol qualifié, Regina, 2001



Fondé sur 366 affaires de vol qualifié.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Carte 22

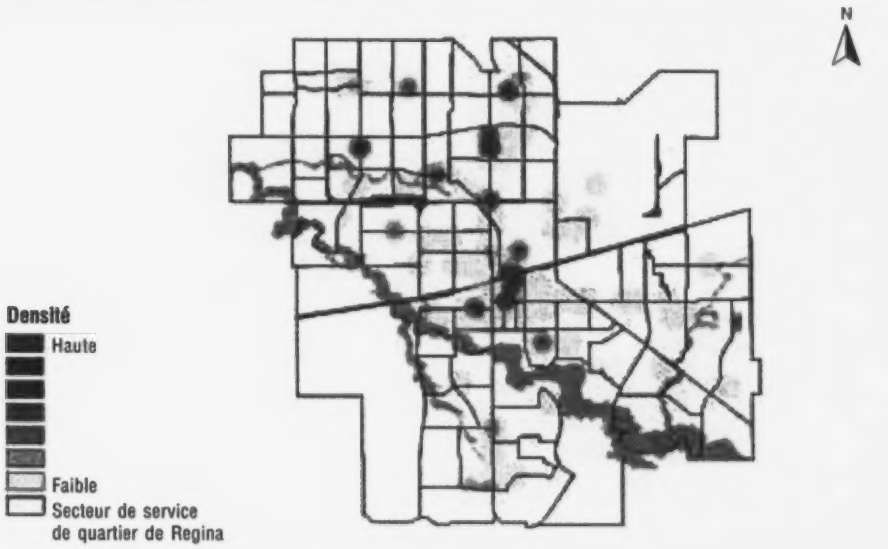
Répartition des noyaux de densité pour les affaires d'agression sexuelle, Regina, 2001



Fondé sur 173 affaires d'agression sexuelle.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Carte 23

Répartition des noyaux de densité pour les affaires de vol à l'étalage, Regina, 2001



Fondé sur 892 affaires de vol à l'étalage.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Carte 24

Répartition des noyaux de densité pour les affaires de vol de 5 000 $ et plus, Regina, 2001

Fondé sur 837 affaires de vol de 5 000 $ et plus.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Carte 25

Répartition des noyaux de densité pour les affaires de vol de moins de 5 000 $, Regina, 2001

Fondé sur 13 697 affaires de vol de moins de 5 000 $.

Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2001.

Annexe B

Tableau B.1

Certains types d'infractions concernant les secteurs de service de quartier (SSQ) présentant les plus grands besoins, Regina, 2001

	Total des affaires[3]		Total des crimes avec violence[3]		Total des crimes contre les biens[3]		Voies de fait simples — niveau 1[4]		Introduction par effraction[4]		Vol d'automobile[4]		Méfait[4]		Vol de moins de 5 000 $[4]	
SSQ	nombre	taux[1]	nombre	taux[1]	nombre	taux[1]	nombre	taux[1]	nombre	taux[1]	nombre	taux[1]	nombre	taux[1]	nombre	taux[1]
Moyenne pour Regina (87 SSQ)[2]	**269**	**101**	**36**	**14**	**226**	**85**	**16**	**6**	**41**	**16**	**42**	**16**	**37**	**14**	**152**	**55**
Al Ritchie 1	481	199	73	30	395	163	30	12	80	33	85	35	66	27	269	111
Al Ritchie 2	118	124	20	21	93	98	8	8	27	28	15	16	10	11	59	62
Al ritchie 3	462	137	62	18	392	116	33	10	56	17	97	29	76	23	248	74
Al Ritchie 4	358	127	28	10	327	116	15	5	88	31	77	27	45	16	202	72
Albert Pk 1	145	45	7	2	137	42	x	1	51	16	20	6	28	9	71	22
Albert Pk 2	583	79	36	5	538	73	18	2	62	8	115	16	70	10	390	53
Albert Pk 3	323	70	13	3	307	66	8	2	27	6	91	20	51	11	189	41
Arcola 1	163	38	x	1	159	37	x	0	31	7	12	3	31	7	104	24
Arcola 2	228	39	14	2	212	36	6	1	29	5	28	5	41	7	157	27
Arcola 3	183	49	12	3	168	45	5	1	12	3	11	3	33	9	138	37
Arcola 4	162	54	11	4	150	50	x	1	25	8	27	9	39	13	87	29
Arcola 5	64	35	x	1	63	35	x	0	6	3	9	5	15	8	47	26
Arcola 6	43	20	x	0	43	20	x	0	6	3	x	2	5	2	35	17
Arcola 7	41	25	x	1	39	24	x	1	7	4	x	2	11	7	36	22
Argyle Pk 1	119	61	28	14	90	46	16	8	15	8	20	10	17	9	66	34
Argyle Pk 2	166	74	20	9	144	64	8	4	28	12	29	13	23	10	90	40
Boothill	265	87	23	8	242	80	7	2	63	21	44	15	38	13	126	42
Cathedral 1	574	115	65	13	497	99	25	5	66	13	103	21	79	16	331	66
Cathedral 2	149	123	12	10	134	110	7	6	26	21	26	21	24	20	88	72
Cathedral 3	382	111	48	14	330	95	20	6	43	12	62	18	40	12	232	67
Cathedral 4	75	59	x	2	72	56	x	1	24	19	9	7	8	6	39	30
Core 1	1 162	277	259	62	794	189	90	21	189	45	120	29	110	26	504	120
Core 2	565	93	109	18	439	72	48	8	67	11	99	16	68	11	249	41
Coronation Pk 1	144	106	17	13	125	92	7	5	34	25	17	13	23	17	73	54
Coronation Pk 2	416	176	37	16	373	158	20	8	36	15	77	33	53	22	286	121
Coronation Pk 3	325	106	41	13	276	90	23	7	52	17	58	19	32	10	192	63
Coronation Pk 4	235	135	38	22	194	111	16	9	18	10	33	19	33	19	142	82
Dieppe	165	79	27	13	136	65	15	7	29	14	31	15	28	13	67	32
Downtown	918	63	141	10	751	52	64	4	73	5	70	5	91	6	786	54
Eastview	298	141	60	28	233	110	27	13	61	29	52	25	33	16	110	52
Gladmer Pk	223	115	18	9	196	101	7	4	13	7	25	13	34	18	185	95
Glen Elm 1	333	139	40	17	290	121	19	8	69	29	47	20	50	21	158	66
Glen Elm 2	223	158	31	22	191	135	16	11	16	11	48	34	33	23	147	104
Glencairn 1	170	60	30	11	137	48	15	5	36	13	33	12	20	7	75	26
Glencairn 2	272	48	30	5	237	41	13	2	39	7	38	7	43	8	130	23
Glencairn 3	286	92	40	13	239	77	19	6	49	16	34	11	55	18	154	50
Glencairn 4	232	119	25	13	206	105	10	5	44	23	35	18	28	14	138	71
Hillsdale 1	201	39	7	1	193	37	x	0	45	9	30	6	35	7	104	20
Hillsdale 2	330	135	13	5	314	128	10	4	23	9	66	27	41	17	281	115
Lakeview 1	149	125	13	11	135	113	9	8	16	13	26	22	26	22	94	79
Lakeview 2	87	66	x	2	85	65	x	1	22	17	20	15	14	11	38	29
Lakeview 3	192	71	24	9	164	61	8	3	32	12	33	12	36	13	101	37
Lakeview 4	103	49	6	3	96	46	x	1	39	19	10	5	17	8	48	23
Lakeview 5	82	51	5	3	75	47	x	2	22	14	10	6	9	6	49	31
McNab	172	57	25	8	146	48	12	4	23	8	52	17	18	6	74	24
Normanview 1	111	62	17	9	93	52	8	4	21	12	18	10	15	8	48	27
Normanview 2	221	85	28	11	191	73	15	6	36	14	61	23	31	12	108	41
Normanview W 1	231	124	19	10	212	114	10	5	30	16	28	15	22	12	172	92
Normanview W 2	138	61	15	7	122	54	7	3	26	11	17	8	31	14	80	35

Tableau B.1 – fin

Certains types d'infractions concernant les secteurs de service de quartier (SSQ) présentant les plus grands besoins, Regina, 2001

	Total des affaires[3]		Total des crimes avec violence[3]		Total des crimes contre les biens[3]		Voies de fait simples — niveau 1[4]		Introduction par effraction[4]		Vol d'automobile[4]		Méfait[4]		Vol de moins de 5 000 $[4]	
SSQ	nombre	taux[1]	nombre	taux[1]	nombre	taux[1]	nombre	taux[1]	nombre	taux[1]	nombre	taux[1]	nombre	taux[1]	nombre	taux[1]
North Central 1	353	218	78	48	262	162	31	19	73	45	69	43	55	34	105	65
North Central 2	609	284	160	75	436	203	81	38	112	52	97	45	102	48	171	80
North Central 3	515	305	115	68	381	226	48	28	112	66	81	48	66	39	190	113
North Central 4	507	161	101	32	391	125	47	15	69	22	99	32	66	21	248	79
North Central 5	689	328	202	96	423	202	82	39	111	53	84	40	80	38	200	95
North Central 6	983	326	218	72	738	245	83	28	152	50	136	45	136	45	491	163
North Central 7	663	83	72	9	579	72	24	3	99	12	86	11	63	8	478	60
Northeast 1	516	157	45	14	469	143	15	5	41	12	79	24	65	20	382	116
Northeast 2	169	113	24	16	136	91	11	7	35	23	24	16	15	10	77	52
Northeast 3	457	146	58	19	386	123	27	9	62	20	70	22	48	15	293	94
Northeast 4	274	104	43	16	225	85	17	6	45	17	48	18	35	13	119	45
Prairie View 1	54	23	x	0	53	23	x	0	8	3	x	1	10	4	54	23
Prairie View 2	158	65	9	4	148	61	x	2	38	16	28	12	21	9	89	37
Prairie View 3	113	59	9	5	103	53	5	3	19	10	23	12	14	7	72	37
Regent Pk 1	77	47	x	2	70	42	x	0	20	12	13	8	15	9	27	16
Regent Pk 2	165	127	31	24	130	100	9	7	32	25	33	25	25	19	55	42
Rosemont MR 1	155	86	11	6	143	79	5	3	19	11	18	10	32	18	93	51
Rosemont MR 2	159	89	18	10	140	78	6	3	38	21	22	12	30	17	70	39
Rosemont MR 3	284	106	39	15	241	90	20	7	39	15	64	24	29	11	153	57
Rosemont MR 4	375	119	39	12	324	103	15	5	60	19	96	30	54	17	161	51
Sherwood McCarthy 1	241	64	26	7	211	56	16	4	43	11	34	9	47	13	134	36
Sherwood McCarthy 2	266	71	26	7	238	64	11	3	50	13	40	11	44	12	168	45
Transitional 1	194	69	16	6	175	62	7	2	25	9	27	10	23	8	165	58
Transitional 2	297	65	26	6	263	58	12	3	21	5	56	12	34	7	232	51
Transitional 3	130	46	22	8	105	37	11	4	21	7	22	8	16	6	81	29
Twin Lakes 1	39	42	x	3	36	39	x	2	6	7	5	5	x	3	36	39
Twin Lakes 2	109	47	x	2	104	45	x	1	14	6	9	4	23	10	94	40
Twin Lakes 3	127	111	9	8	115	100	x	3	17	15	18	16	21	18	85	74
Twin Lakes 4	125	70	5	3	118	66	x	1	19	11	15	8	24	14	74	42
Uplands 1	242	203	15	13	226	189	6	5	29	24	18	15	17	14	204	171
Uplands 2	154	92	13	8	137	82	6	4	19	11	26	16	24	14	65	39
Uplands 3	80	73	12	11	68	62	6	5	14	13	16	15	13	12	35	32
Uplands 4	121	65	11	6	110	59	7	4	15	8	32	17	12	6	81	43
Walsh Acres 1	114	39	6	2	105	36	5	2	6	2	13	4	25	9	110	38
Walsh Acres 3	142	61	7	3	135	58	5	2	38	16	10	4	24	10	97	41
Walsh Acres 4	153	58	17	6	135	51	9	3	27	10	23	9	32	12	80	30
Whitmore Pk 1	301	77	33	8	260	67	9	2	43	11	32	8	61	16	184	47
Whitmore Pk 2	213	49	12	3	200	46	x	1	60	14	12	3	41	9	155	36

x confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique*

1. Taux pour 1 000 résidents et travailleurs.
2. Les comptes et les taux pour Regina sont fondés sur les 87 SSQ ayant plus de 250 habitants.
3. Comprend l'infraction la plus grave dans chaque affaire uniquement.
4. Comprend toutes les infractions consignées pour chaque affaire.

Sources : Statistique Canada, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire de 2001 et Recensement de 2001.

Tableau B.2

Certaines caractéristiques du recensement pour les secteurs de service de quartier (SSQ) présentant les plus grands besoins, Regina, 2001

SSQ	Population recevant des transferts gouv.	Population sans diplôme d'études secondaires	Population dont le revenu est en deçà du seuil de faible revenu	Population de 15 ans et plus en chômage	Revenu médian des ménages	Population d'immigrants récents	Population autochtone	Familles monoparentales dirigées par une femme	Déménageurs récents (autre adresse l'année précédente)	Logements construits avant 1961	Logements nécessitant d'importantes réparations	Ménages consacrant plus de 30 % de leur revenu au logement	Population d'hommes de 15 à 24 ans	Population de 15 ans et plus titulaires d'un baccalauréat	Logements loués
	pourcentage				milliers de $	pourcentage									
Moyenne pour Regina (87 SSQ)[1]	**13**	**20**	**13**	**7**	**50**	**21**	**9**	**17**	**17**	**38**	**8**	**21**	**8**	**16**	**31**
Al Ritchie 1	23	23	26	14	31	12	17	28	27	79	21	35	7	7	39
Al Ritchie 2	23	22	23	11	33	47	12	37	24	58	14	29	x	x	33
Al ritchie 3	19	22	38	7	28	39	12	35	28	27	12	31	5	9	69
Al Ritchie 4	14	22	13	6	42	13	8	28	16	83	21	17	9	13	24
Albert Pk 1	9	13	x	5	75	18	x	6	8	x	x	11	6	29	15
Albert Pk 2	16	15	15	5	34	41	x	10	24	13	9	29	8	25	58
Albert Pk 3	8	13	x	5	60	13	x	9	15	x	x	17	7	33	36
Arcola 1	5	10	x	x	97	9	x	x	6	x	x	6	11	31	x
Arcola 2	7	12	x	x	68	x	x	12	12	x	x	19	8	23	23
Arcola 3	x	9	x	x	92	44	x	x	15	x	x	9	5	31	x
Arcola 4	7	16	x	5	72	x	x	x	12	x	x	15	10	27	25
Arcola 5	x	9	x	x	99	38	x	7	10	x	x	8	8	39	17
Arcola 6	x	11	x	x	113	26	x	x	14	x	x	15	9	39	x
Arcola 7	x	15	x	6	95	17	x	6	8	x	x	6	8	34	x
Argyle Pk 1	8	19	14	x	50	47	9	20	12	x	x	17	9	9	31
Argyle Pk 2	6	16	9	7	58	x	6	23	9	x	x	17	5	11	21
Boothill	15	21	7	8	48	20	5	10	11	70	10	19	7	13	15
Cathedral 1	16	18	20	9	28	22	16	27	18	62	17	31	7	16	55
Cathedral 2	14	14	12	x	37	18	6	17	14	91	23	19	x	28	19
Cathedral 3	11	11	15	10	35	24	6	27	27	67	16	31	7	34	56
Cathedral 4	6	9	x	x	73	14	x	7	10	85	13	14	8	48	10
Core 1	33	30	38	24	17	24	32	31	32	73	14	42	9	5	69
Core 2	26	24	28	9	20	18	15	24	29	56	13	48	8	15	77
Coronation Pk 1	16	27	x	5	51	8	6	16	x	12	7	12	5	8	12
Coronation Pk 2	20	31	13	6	34	25	12	14	16	9	7	21	6	5	57
Coronation Pk 3	17	29	8	7	42	33	8	17	13	47	8	23	6	7	29
Coronation Pk 4	23	29	39	12	28	17	16	39	27	26	11	35	8	9	63
Dieppe	12	24	14	x	51	11	9	23	19	8	14	17	6	14	18
Downtown	31	19	x	13	17	30	x	x	24	23	x	30	4	17	100
Eastview	25	23	31	12	28	13	22	27	21	50	18	37	7	x	37
Gladmer Pk	15	13	10	8	31	43	x	30	37	67	10	28	11	31	71
Glen Elm 1	17	33	18	6	36	13	11	21	21	30	10	19	8	x	32
Glen Elm 2	18	24	11	x	34	23	5	19	15	x	5	21	10	11	58
Glencairn 1	10	27	18	6	52	38	13	22	14	x	7	18	10	9	17
Glencairn 2	6	17	5	x	67	25	5	10	14	x	x	10	8	15	9
Glencairn 3	9	25	21	5	46	33	14	24	21	x	11	23	10	11	36
Glencairn 4	12	22	14	x	58	72	7	19	29	x	x	16	6	13	29
Hillsdale 1	13	12	8	x	59	20	x	12	13	44	6	19	6	35	21
Hillsdale 2	7	x	23	10	41	49	x	15	35	18	5	36	17	36	68
Lakeview 1	11	12	9	x	47	x	6	11	21	86	7	14	9	30	30
Lakeview 2	9	5	8	x	58	29	7	8	15	73	5	12	x	28	13
Lakeview 3	7	8	8	x	59	9	x	21	9	95	15	14	8	44	9
Lakeview 4	10	10	x	5	64	x	x	13	11	34	6	8	6	27	x
Lakeview 5	7	10	7	x	54	26	x	9	7	89	10	18	7	37	20
McNab	19	25	10	12	29	19	10	16	25	50	9	33	10	9	50
Normanview 1	8	20	x	x	65	x	x	12	11	x	8	7	8	15	x
Normanview 2	13	23	21	7	37	45	15	27	22	5	6	26	10	7	50
Normanview W 1	7	20	7	5	55	27	6	14	18	x	x	17	9	9	37
Normanview W 2	6	22	5	x	65	22	13	8	14	x	x	11	8	16	8

Tableau B.2 – fin

Certaines caractéristiques du recensement pour les secteurs de service de quartier (SSQ) présentant les plus grands besoins, Regina, 2001

SSQ	Population recevant des transferts gouv.	Population sans diplôme d'études secondaires	Population dont le revenu est en deçà du seuil de faible revenu	Population de 15 ans et plus en chômage	Revenu médian des ménages	Population d'immigrants récents	Population autochtone	Familles monoparentales dirigées par une femme	Déménageurs récents (autre adresse l'année précédente)	Logements construits avant 1961	Logements nécessitant d'importantes réparations	Ménages consacrant plus de 30 % de leur revenu au logement	Population d'hommes de 15 à 24 ans	Population de 15 ans et plus titulaires d'un baccalauréat	Logements loués
	pourcentage				milliers de $	pourcentage									
North Central 1	21	35	34	13	31	10	25	23	18	86	18	34	8	x	37
North Central 2	27	27	44	17	25	15	34	32	26	66	18	38	10	x	51
North Central 3	23	27	38	19	26	29	30	25	32	83	13	43	10	12	47
North Central 4	28	26	42	8	25	x	34	42	39	89	19	41	9	10	45
North Central 5	31	30	54	17	23	8	40	36	33	74	19	41	6	x	54
North Central 6	26	27	40	16	23	47	44	30	36	78	20	43	9	6	64
North Central 7	20	38	31	8	31	x	33	21	30	75	21	33	x	10	50
Northeast 1	32	28	10	8	28	x	8	14	24	10	5	31	5	x	71
Northeast 2	14	26	11	x	50	x	x	20	6	17	5	17	6	5	18
Northeast 3	26	34	25	15	31	13	19	29	23	50	13	30	5	x	40
Northeast 4	23	29	25	11	35	x	25	26	22	56	17	26	9	x	31
Prairie View 1	x	13	x	x	88	24	x	7	11	x	x	11	8	18	x
Prairie View 2	5	16	5	5	71	19	x	8	14	x	x	13	12	17	25
Prairie View 3	5	16	x	7	67	54	7	13	8	x	x	6	10	11	9
Regent Pk 1	14	20	4	6	48	20	5	16	5	27	10	9	x	7	7
Regent Pk 2	22	29	28	10	36	x	27	20	17	37	12	21	6	9	35
Rosemont MR 1	8	25	8	5	52	x	13	20	13	x	5	14	7	10	20
Rosemont MR 2	11	23	5	x	59	x	x	13	7	15	x	8	9	9	10
Rosemont MR 3	17	23	20	8	41	16	14	23	18	74	7	23	6	8	33
Rosemont MR 4	15	23	19	10	38	37	9	21	22	84	18	26	8	10	27
Sherwood McCarthy 1	7	20	6	7	56	18	10	21	11	x	x	13	10	14	19
Sherwood McCarthy 2	6	21	x	x	60	13	13	16	13	x	5	10	8	9	16
Transitional 1	25	24	x	7	19	23	x	x	26	33	9	34	x	21	84
Transitional 2	19	24	20	8	24	31	x	5	30	28	x	29	7	18	87
Transitional 3	25	27	22	11	19	62	7	16	30	23	13	47	x	19	97
Twin Lakes 1	x	17	x	x	76	57	x	x	15	x	x	5	6	12	x
Twin Lakes 2	x	11	x	x	80	53	x	10	12	x	x	x	11	14	x
Twin Lakes 3	6	16	15	x	49	13	x	31	6	x	x	18	6	17	34
Twin Lakes 4	12	19	x	x	48	13	x	11	11	x	x	24	7	19	25
Uplands 1	10	25	x	7	73	33	x	5	8	x	x	x	9	6	x
Uplands 2	6	17	x	x	64	x	x	8	14	x	x	14	11	9	26
Uplands 3	6	26	5	x	60	x	8	11	5	x	x	10	8	13	10
Uplands 4	11	29	7	8	61	25	6	18	9	x	10	11	9	10	17
Walsh Acres 1	x	15	x	x	88	32	5	5	16	x	x	14	8	13	x
Walsh Acres 3	7	18	x	x	72	x	5	10	12	x	x	7	11	17	x
Walsh Acres 4	6	22	x	7	66	22	x	11	11	x	x	10	8	15	20
Whitmore Pk 1	9	15	5	x	59	24	x	11	11	47	6	18	8	34	24
Whitmore Pk 2	9	15	x	5	66	15	x	9	8	39	7	7	6	29	5

x confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique*

1. Les comptes et les taux pour Regina sont fondés sur les 87 SSQ ayant plus de 250 habitants.

Source : Statistique Canada, Recensement de 2001.

Centre canadien de la statistique

Série de documents de recherche sur la criminalité et la justice

Index cumulatif

Le **Centre canadien de la statistique juridique** (CCSJ) a été créé en 1981 en tant que division de Statistique Canada. Le CCSJ est le point de mire d'un partenariat fédéral-provincial-territorial dont la responsabilité est de recueillir de l'information sur la nature et l'étendue de la criminalité et sur l'administration de la justice civile et pénale au Canada. Ce partenariat, connu sous le nom d'Entreprise nationale relative à la statistique juridique, est devenu le modèle international de succès en ce qui a trait à la façon d'élaborer, de mettre sur pied et de gérer avec efficacité un programme national de statistiques juridiques. Ses produits analytiques sont diffusés dans la publication de prestige, *Juristat* (www.statcan.ca/francais/IPS/Data/85-002-XIF.htm), dans diverses publications à diffusion annuelle ou biennale et dans les rapports de la *Série de documents de recherche sur la criminalité et la justice* (www.statcan.ca/francais/IPS/Data/85-561-MIF.htm).

Ci-dessous figure un index cumulatif des documents de recherche du CCSJ publiés à date.

Série de documents de recherche sur la criminalité et la justice

85-561-MIF2003001	Examen des différences entre les sexes quant à la délinquance
85-561-MIF2003002	L'agressivité chez les enfants et l'exposition à la violence à la maison
85-561-MIF2004003	Contacts antérieurs avec la police et pouvoir discrétionnaire de la police à l'égard des jeunes arrêtés
85-561-MIF2004004	Caractéristiques des quartiers et répartition de la criminalité à Winnipeg
85-561-MIF2005005	L'exploration des tendances de la criminalité au Canada
85-561-MIF2005006	Les carrières devant les tribunaux d'une cohorte de naissance canadienne
85-561-MIF2006007	Caractéristiques des quartiers et répartition de la criminalité sur l'île de Montréal
85-561-MIF2006008	Caractéristiques des quartiers et répartition de la criminalité à Regina